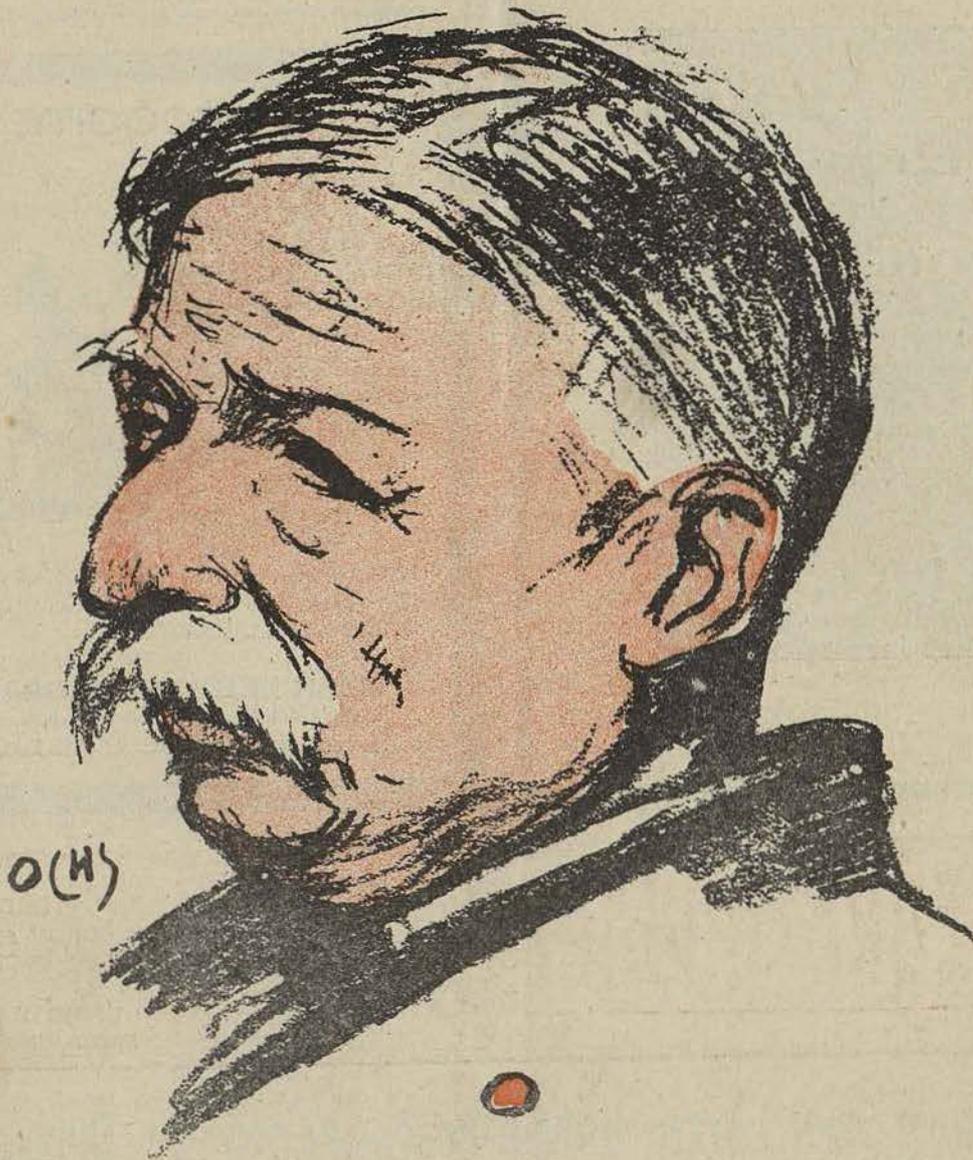


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



XAVIER DE BUE

Bourgmestre d'Uccle et député de Bruxelles

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

L'ANIOS
DÉSINFECTANT LIQUIDE



**TUE
LE MICROBE**

MÉDAILLE À TOUTES LES EXPOSITIONS
MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS

CONTRÔLÉ PAR LE GOUV'T BELGE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

PRÉCOCITÉ



La Grand'mère — Au temps où les bêtes parlaient...
Lili (6 ans). — Il n'y avait pas encore de JEAN
BERNARD-MASSARD...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

*** BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphones N° 187, 83 et 293,03
	Belgique Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Xavier DE BUE

Cet article n'est pas une réclame électorale : A Dieu ne plaise que l'intéressé et ses amis puissent le prendre pour un pamphlet. Que M. De Bue soit ou non député de Bruxelles, peu nous chaut. Si ce n'était lui, ce serait un autre de la même farine. Comme il figure en bonne place sur la liste catholique, il est d'ailleurs absolument certain d'être réélu à moins que, d'ici au jour du scrutin, il ne s'avise de voler les tours de Sainte-Gudule, d'enlever la Maresco, ou d'adhérer à la troisième internationale, éventualités infiniment peu probables. Mais les élections mettent en lumière un type caractéristique de politicien de chez nous dont M. De Bue est peut-être l'exemplaire le plus caractéristique. C'est l'occasion ou jamais d'essayer de fixer sa physionomie.

???

Depuis la guerre, nous avons quelques hommes politiques qui ont vu le monde. Ils ont été au Havre, à Paris, à Londres, à Genève; ils ont fréquenté les grands financiers, ces maîtres du monde. Ces hommes-là ne sont pas plus « province » que leurs congénères des autres nations. Quelques-uns mettent même leur gloire à être « très européens ». Seulement, quand, au retour des palabres internationales, ils retombent dans le milieu politique et parlementaire national, ils sont bien forcés de constater que, pour arriver à quoi que ce soit, il leur faut reprendre le ton local, le ton province. M. le comte Carton de Wiart, ancien premier ministre, ancien candidat à l'ambassade de Paris, membre correspondant de l'Institut de France, académicien, ne compterait sans doute pas pour grand'chose au sein de la droite s'il n'avait l'appui de son excellent collègue Xavier De Bue, bourgmestre d'Uccle, fils de toute une lignée de marachers, d'épiciers de village, excellents représentants de notre vieux cléricisme rural: M. Carton de Wiart est un homme politique homme du monde, un homme politique homme de

lettres; M. Xavier De Bue est un homme politique tout court. Aussi la droite catholique l'a-t-elle choisi comme leader et elle ne pouvait mieux faire. Nul mieux que lui ne la représente. Et sa carrière, considérée sous cet angle, est d'un magnifique exemple.

???

Avant d'être un grand homme national, M. de Bue fut, et est encore, un grand homme local. Cela est excellent. On pourra dire de lui, noblement, qu'il tient au sol natal par de fortes racines et, plus « réalistement », qu'il tient dans sa main une partie importante du corps électoral. C'est donc par la conquête d'Uccle qu'il préluda à la conquête de la droite parlementaire, ce qui l'amènera peut-être un jour — on ne sait jamais! — à la conquête du pouvoir.

A la vérité, la conquête d'Uccle ne lui fut pas très difficile. Dès sa jeunesse, il y était prédestiné. Adolescent, il était un de ces heureux phénomènes que tout une ville de province couve de sa sympathie et promet aux grandes destinées. Or, Uccle, que l'étranger superficiel prend pour un faubourg de Bruxelles, est, en réalité, une petite ville de province extrêmement provinciale ou même un grand village. Sans doute, cette assertion ne manquera pas d'étonner les citadins très citadins qui habitent les villas et les maisons bourgeoises de l'avenue Brugmann; ceux-là se croient Bruxellois, citoyens d'une grande capitale. Mais les autochtones, les vieux Ucclois, les regardent comme des immigrés, des métèques, presque des indésirables, qui ont le droit de payer des contributions, mais qui n'ont rien à dire dans l'administration de la commune. Pour un Ucclois pur-sang, Uccle a son histoire, ses titres de noblesse qui valent bien ceux de Bruxelles. Ne fait-on pas remonter son origine à la vieille abbaye de Saint-Pierre, et même — pourquoi pas? — à Charlemagne? S'étendant en bordure de la vieille route d'Alsemberg, le vénérable bourg a essaimé et

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

de populeux hameaux : Le Chat, célèbre dans les annales brabançonnées par le cabaret de Pachter Ziele ; Saint-Job, niché dans sa pittoresque petite vallée et comme isolé du reste du monde ; Stalle, Callevoet, groupant leurs maisons au haut de la colline. C'est là, vous dira-t-on, qu'est le véritable Uccle, là que vit encore aujourd'hui l'âme d'Uccle. Pourquoi Uccle n'aurait-il pas une âme ?...

Et ne parlez pas à ces ruraux enracinés de tous ces bourgeois qui sont venus bâtir leur maison à l'ombre de leurs bocages, venant de Liège, d'Anvers, de Gand, ou de cette orgueilleuse ville de Bruxelles, qui fait la renchérie. Que les quartiers urbains d'Uccle aient pris tout à coup, ces dernières années, une telle importance qu'il a fallu leur reconnaître quelque influence au conseil communal, on ne le saurait contester. Mais le vieil Uccle se défend ; les Ucclois citadins, les métèques, ont eu leur bourgmestre : c'était M. Paul Errerra ; les Ucclois ruraux ont maintenant le leur, c'est : M. Xavier De Bue, « mijnheer Xavier », comme on dit encore entre Saint-Job, Callevoet et le Dieweg.

« L'histoire d'Uccle, nous disait dernièrement un vieux Bruxellois qui a émigré dans les environs du Globe, c'est l'histoire d'un paysan enrichi qui a épousé une « demoiselle » de la ville, une bourgeoise habituée à la vie mondaine. Le mari s'étonne des désirs et des délicatesses de sa femme, de ses goûts et de ses habitudes, de ses relations, de ses élégances. Il a conservé les côtés frustes de la vie paysanne, le besoin de liarder, la bigoterie villageoise. Il est en défiance contre tout ce qui vient de la ville, tout ce qui renforce l'influence de sa femme dans la conduite de sa maison. »

Dans ce ménage, plus ou moins mal assorti, M. De Bue représente donc le mari, avec tous les défauts traditionnels du mari, peut-être aussi avec certaines de ses qualités, dans tous les cas avec la certitude de son bon droit. Obéissant à la voix de ses ancêtres, il est persuadé qu'il a été désigné par un décret nominatif de la Providence pour préserver le vieux village de ceux qu'il a un jour appelés dans une campagne électorale : « vreemde luizen » (vermine étrangère) ainsi que des tentacules de Bruxelles.

Pendant l'occupation, il fit preuve du plus irréprochable patriotisme, ce qui lui valut quelques mois de prison ; sans doute sa conduite lui était-elle dictée

par ses sentiments de bon Belge ; mais ce qui avait porté à l'extrême son indignation contre les Allemands, c'est que ceux-ci avaient eu le toupet de rattachier Uccle au « gross Brüssel ». Ce crime-là, entre autres, était impardonnable.

???

Et comment M. Xavier De Bue n'aurait-il pas eu cette conception spécifiquement uccloise de la politique de l'univers ?

Né dans une famille de gros commerçants de village, petit-fils de bons cultivateurs brabançons, il fut de ces enfants studieux qui naissent parfois dans les familles rurales et dont, autrefois, on faisait invariablement un prêtre. Aujourd'hui, on en fait un avocat. Du studieux petit Xavier, on fit donc un avocat. Mon Dieu, au Palais de Bruxelles, on ne le considère peut-être pas comme une des lumières du barreau ; il n'a rien d'un foudre d'éloquence, ni en flamand ni en français et, comme science du droit, il n'en remontre à personne. Mais, à Uccle, il est un grand avocat, il est le grand avocat ; il est, dans tous les cas, l'avocat qui convient à une population rurale qui, très procédurière, tient à trouver chez son homme de loi un conseiller, un confident, une sorte d'arbitre officieux et même, au besoin, d'homme d'affaires. M. Xavier De Bue est merveilleux dans ce rôle parce qu'il a de la rondeur, de la finesse et que personne mieux que lui ne peut comprendre à demi-mot ses clients et administrés.

Aussi était-il tout désigné pour faire de la politique. Les dirigeants du parti catholique ne tardèrent pas à le comprendre : ils eurent, sur les libéraux, la supériorité de sentir, dès 1884, l'importance électorale de la banlieue. Jusque-là, on avait imposé aux électeurs ruraux des avocats de Bruxelles, hommes politiques de carrière, comptant sur la docilité de ceux que Léon Vanderkindere eut un jour l'imprudence d'appeler « les barbares des campagnes ». C'était déjà une erreur en 1884 : depuis l'institution du suffrage universel, même plural, c'était devenu une absurdité. Les catholiques qui, cependant, tenaient les campagnes eurent le mérite de comprendre que, quelle que fût l'influence des curés, il fallait ne pas trop compter sur les châtelains et faire place à l'élément vraiment rural : c'est de cette conception profondément politique que bénéficia M. De Bue. Comme il était déjà conseiller provincial et communal, on lui fit une bonne place sur la liste conservatrice et, bien entraîné, bien appuyé, il commença la course aux honneurs sous d'excellents auspices, arrivant à la Chambre « comme dans un fauteuil ».

Il n'y fit d'abord pas grand bruit, se contentant de jouer modestement les utilités. Serviteur fidèle, agent docile de M. Woeste, il devint ensuite le factotum de M. Carton de Wiart quand se leva le soleil de cet aimable homme d'Etat. Docile, finaud, habile à tous les marchandages et à tous les maquignon-



nages, incapable d'une idée personnelle, il fut le lieutenant favori de tous les chefs de la droite. C'est comme cela qu'il est devenu chef à son tour.

Car, ne vous y trompez pas, ce politicien rural est un des principaux, sinon le principal chef de la droite. Dans l'ancienne Chambre, son influence était considérable, il est probable qu'elle ne sera pas moindre dans la nouvelle. Des gens austères, des intellectuels de marque vous diront : « Cela juge un parti » ; d'autres diront même : « Cela juge un régime ». N'exagérons rien. Tous les partis et tous les régimes ont toujours eu leur Scapin et leur Maître Jacques. Un De Bue est à la droite belge ce que le père Mascaraud fut au vieux radicalisme français : une utilité indispensable. Au reste, son influence n'est pas toujours mauvaise. A défaut de brillant, à défaut de génie, M. De Bue a du bon sens et, plus d'une fois, dans les temps difficiles que son parti vient de traverser, il a su lui éviter les gaffes où la peur des activistes et des démagogues menaçait de l'entraîner. Il passe, d'ailleurs, pour un aimable collègue, bon vivant, ne craignant pas la plaisanterie et ne reculant jamais ni devant un verre de gueuze-lambic ni devant une bouteille de Bourgogne. Vrai bourgmestre brabançon, il tiendrait aussi bien sa place dans un tableau gothique, en donateur, les mains jointes, que dans un tableau de Teniers.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi

A M. X..., électeur

Monsieur,

Vous allez, comme on dit, remplir votre devoir civique, et comme Taine, en 1849 (voir la préface des *Origines de la France contemporaine*), vous êtes fort embarrassé, « car vous avez à nommer un certain nombre de députés, et, de plus, selon l'usage français — et belge — vous devez, non seulement choisir des hommes, mais opter entre des théories ».

Il est probable que vous ne ferez pas comme Taine, que vous ne compulserez pas des monceaux d'archives, que vous ne travaillerez pas pendant vingt ans de votre vie, et que vous n'écrirez pas quatre gros volumes pour vous faire une opinion. Vous vous contenterez de lire votre journal, peut-être lirez-vous deux ou trois journaux ; après

quoi, vous serez toujours aussi embarrassé, à moins, bien entendu, que vous ne vous décidiez à voter comme Monsieur votre père, pour les libéraux, pour les catholiques ou pour les socialistes, sans vous demander pourquoi vous êtes libéral, catholique ou socialiste.

Mais nous vous supposons de bonne foi, Monsieur l'électeur-type, Monsieur l'électeur-entité. Nous supposons aussi que vous êtes assez d'aujourd'hui pour comprendre qu'après le grand bouleversement de la guerre, les solutions péremptoires et massives que les partis d'autrefois prétendaient appliquer à des questions, d'ailleurs simples, ne conviennent plus aux problèmes beaucoup plus compliqués d'aujourd'hui. Nous supposons que vous vous êtes aperçu que ni le Syllabus, ni la Déclaration des Droits de l'Homme, ni même l'Evangile de Karl Marx ne donnent la solution du problème des changes, ni un remède à la vie chère. Voilà pourquoi nous comprenons que vous soyez embarrassé.

Mais il paraît que vous êtes tellement embarrassé que si la Loi ne vous obligeait pas à voter, vous manifesteriez vos idées politiques en allant vous promener à la campagne. Puisque vous devez voter, nous dit-on, vous voterez un peu au hasard, en vous décidant au dernier moment pour la liste où vous verrez un nom qui vous plaît : bref, vous ne serez qu'un électeur résigné.

Voilà donc où nous en sommes. Vous en souvenez-vous. Monsieur, vous qui étiez peut-être parmi les manifestants qui hurlaient aux chausses de Beernaert et de Vanden Peereboom pour avoir le suffrage universel pur et simple. Dans tous les cas, votre père ou votre grand-père, ô électeur moyen, a réclamé comme un imprescriptible droit le pouvoir d'aller déposer, à jour fixe, un petit papier dans la boîte, dénommée « urne » dans le langage officiel. Vous l'avez, maintenant, ce droit ; on vous l'a collé, le suffrage universel pur et simple. Vous êtes maintenant effectivement, quel que vous soyez, un petit morceau de souverain, et déjà, pareil à l'enfant gâté qu'un joujou longtemps désiré ennuie dès qu'il l'a reçu, ce droit, ou ce devoir vous paraît à charge. Ah ! misère !

Il est vrai que, grâce à la R. P., ce droit, ou ce devoir, que vous avez réclamé, d'élire vos représentants dans les conseils de la nation, est entouré de tant de complications et de restrictions, que vous n'y comprenez plus rien. Grâce à l'apparement, votre vote, déjà canalisé par le poll d'une association, dont vous ne faites probablement pas partie, peut servir à faire élire un particulier d'on ne sait quelle ville de province, et dont vous n'avez jamais entendu le nom. Vous n'êtes plus qu'un rouage dans une machine compliquée dont vous ignorez le maniement ; votre volonté théorique est ligotée par toutes sortes de volontés anonymes. Dans le corps électoral, vous êtes un grain de poussière, et comme le grain de poussière, vous êtes entraîné par le vent là où vous n'avez aucune envie d'aller.

Et l'on voudrait que cela vous passionne ! On exigerait de vous que vous remplissiez avec joie ce geste inutile d'aller mettre dans une boîte un petit morceau de papier qui ne changera rien à rien ! En vérité, ils vont fort les théoriciens de notre parlementarisme agonisant ! C'est déjà bien joli que vous ne puissiez pas faire grève, comme n'importe quel camarade syndiqué. Nous vous le disons sans ambages, au risque de passer pour réactionnaires ou pour bolcheviques aux yeux de tous ceux dont ce régime fait des députés inamovibles. Heureusement pour eux, ces élections, c'est pour vous, Monsieur l'électeur-type, l'occasion d'une petite promenade. On prend un verre avant de se rendre aux urnes ; on prend un verre après. C'est un moyen de tuer le temps.

HEUDEBERT

est devenu synonyme de régime parfait. Essayez les produits de cette grande firme franco-belge de produits de régime et de produits alimentaires purs.



des Miettes de la Semaine

Pour qui voter ?

Nous avons reçu quelques lettres singulières.

« Pour qui voter ? nous demande un électeur. J'appartenais jadis à l'opinion catholique. Mais les complaisances de ce parti pour les flamingants me dégoûtent. Les libéraux ? Ils se sont associés à toutes les reculades de l'ancien gouvernement dans sa politique étrangère. Les socialistes ? Je suis un bourgeois, et malgré la modération actuelle de Vandervelde, je crains qu'il ne soit obligé de revenir, tôt ou tard, à la lutte des classes. Même s'ils font des sottises, je ne veux pas trahir les miens.

» J'ai fait la guerre. Au retour, j'ai partagé les illusions de tant de braves gens qui s'imaginaient que les Belges allaient oublier leurs anciennes querelles, obéir à la leçon de la guerre, essayer de résoudre toutes les questions au point de vue national. Aussi, me suis-je fait inscrire au Comité de Politique Nationale de Pierre Nothomb. Mais ce mouvement aussi s'est fondu en parlotes et en manifestations oratoires, voire même en intrigues politiciennes. Il a si bien avorté, que Nothomb lui-même n'est plus qu'un candidat catholique comme les autres. Alors, pourquoi voter ? Si encore on pouvait choisir. Il y a, sur les trois listes, des candidats relativement sympathiques, mais il paraît qu'il n'y a pas moyen de choisir. Alors, j'ai bien envie de déposer un bulletin blanc... »

Cette lettre est la plus typique, la plus complète ; d'autres la corroborent.

Oui, pour qui voter ?

Ayant déclaré, une fois pour toutes, que nous ne voulons considérer la politique qu'en spectateurs, nous nous garderons bien de donner un conseil. Nous aussi, nous trouvons qu'il y a des types sympathiques sur les trois listes ; nous y avons des amis. Et même parmi les types... moins sympathiques, il y en a que nous serions désolés de voir rester sur le carreau, tels Jules Lekeu et le bon Renhier, parce qu'ils manqueraient au pittoresque du Parlement, et parmi les nouveaux, nous faisons des vœux pour Pierre Nothomb. On n'est pas toujours d'accord avec lui, mais il a bien du talent. Et puis, son évolution politique sera bien amusante à suivre. Nous verrons de quelle manière

Le pur façon des vives gouttes
Sera, comme il convient, d'eau propre baptisé.

Mais tout cela ce ne sont que des conseils politiques. Pour qui voter ? Pour quel parti voter ? demande le lecteur. Oui, pour qui voter ? Le résultat le plus clair auquel sont arrivés, à force de veulerie et d'impéritie, tous les gouvernements d'après-guerre, c'est de rendre l'opinion complètement amorphe.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Automobiles Voisin

35, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

La tactique socialiste

« Le mot d'ordre du parti, dit un jeune militant, avec une ironie rageuse, c'est d'être catholique et national ! » Le fait est que la campagne électorale des socialistes est singulièrement modérée de ton. Il s'agit, avant tout, de rassurer les bourgeois et de leur montrer qu'on est un parti de gouvernement.

« Quelle hypocrisie ! », dit-on. Mais non. Le parti socialiste prend de l'âge. Ce n'est plus qu'un parti démocratique comme un autre. La nationalisation des moyens de production, la suppression du capital, tout cela a été refoulé dans la catégorie de l'idéal. Seulement, il y a maintenant les communistes qui jouent le rôle des anciens socialistes.

Confiez vos bagages à la *COMPAGNIE ARDENNAISE*,
114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone 649.80.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Un propagandiste

On a dit souvent — et avec quelque raison — que les libéraux manquaient de propagandistes. Ils en ont du moins un qui est de premier ordre : c'est M. Masson. Dans toute cette campagne électorale, le ministre de la Justice s'est dépensé avec une vigueur, une verve, un esprit d'à-propos et une éloquence que lui envieraient bien des politiciens de trente ans. violemment et grossièrement attaqué dans le Borinage, il ne recule devant aucun contradicteur, répond du tac au tac et cloue généralement le bec à ses adversaires. Ne fût-ce qu'au point de vue sportif, cela mérite toute notre considération. Dans le personnel de l'ancienne Chambre, d'ailleurs, il n'est presque personne, même parmi les adversaires de M. Masson, qui ne souhaite de le voir reprendre une place qu'il a toujours tenue avec honneur.

La délicieuse Munich-Alsace du *Courrier-Bourse Taverne*, rue Borgval, vaut l'Allemande et coûte moins cher. Ses vins alsaciens réputés. Buffet froid.

Sang-froid de joueur

Lorsque vous jouez au bridge et que vous gagnez — également quand vous perdez — c'est ..

le moment de fumer une *CARAVELLIS*.

Manœuvre de la Dernière Heure

On connaît les manœuvres qui, traditionnellement, sont pratiquées à la veille du scrutin et qui, par des coups de main qui sont, en l'espèce, des coups de tampon, tentent de modifier l'issue loyalement escomptée d'une bataille électorale.

Le journal *La Dernière Heure* devait à son titre — nom oblige — de les mettre en œuvre.

Ce journal, sous prétexte d'accentuer la politique anticléricale et d'infliger un blâme à MM. Hymans et Devèze, qui ont appuyé le gouvernement Theunis et sa politique, préconise, en effet, un vote de préférence en faveur de M. Demets, quatrième candidat libéral pour le Sénat.

M. Demets, bourgmestre d'Anderlecht, est un charmant garçon. Ancien officier du plus grand mérite, plusieurs fois proposé en exemple à ses camarades au cours de la guerre, il sait l'art de combattre dans le rang et que la discipline est la première vertu des armées. Aussi sommes-nous persuadés qu'il n'est pour rien dans la manœuvre tactique de la *Dernière Heure*. La campagne de ce journal aurait, en effet, comme double résultat, si elle réussissait, d'affaiblir le crédit de MM. Hymans et Devèze et, peut-être, d'exclure du Sénat l'honorable M. Maurice Feron, qui fit figure à la Haute Assemblée pendant la dernière législature, et dont l'autorité, le talent et l'esprit politique se sont imposés à tous. Car M. Feron occupe, dans la liste libérale pour le Sénat, la troisième place et il est possible que les libéraux n'aient plus que trois sièges au lieu de quatre, puisqu'ils n'ont que six élus à la Chambre.

Sans doute la *Dernière Heure* n'a-t-elle pas songé que si M. Demets remportait ainsi un avantage sur le champ de bataille électoral, il en serait moins fier que des actions d'éclat qui lui ont valu l'admiration de ses frères d'armes de la grande guerre.

Confiez tous vos transports à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Duplex

Tel est le nom donné par la Studebaker Corporation à son nouveau type de torpedo transformable, se fermant en trente secondes.

Le châssis 16/27 C. V. carrossé en Phaéton Duplex se vend 38.500 francs. Exposition et vente : à l'Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles; chez Riga et De Cordes, 17, rue des Chartreux, et chez les agents régionaux.

Affiches électorales

Des gens qui n'ont pas peur de s'afficher, ce sont les candidats. La politique est leur maîtresse et ils ne se prient pas de se montrer en public avec elle.

Si les conspirateurs ont des manteaux couleur de muraille, les candidats (ohé! la tunique blanche des anciens Romains!) ont plutôt des manteaux voyants et dont Arlequin serait jaloux. C'est le mur, non de la vie privée, mais de la vie publique. Quelle débauche de couleurs, quel gaspillage de papier, que de boniments : c'est la foire aux mensonges illustrés; car bien vous pensez que la vérité — la vérité vraie, aussi rare que la « vraie amour » — reçoit maints talons.

Une affiche prétend que, Machin étant ministre, on avait deux pains, en 1919, pour fr. 1.75; en 1925, Machin n'étant plus ministre, on n'a plus qu'un pain pour le

même prix. Qu'attendent les adversaires pour illustrer ceci : c'est qu'en 1914, Machin n'étant pas encore ministre, pour le même prix de fr. 1.75 on avait sept pains, d'où le dessin tout indiqué : une bonne femme sortant de chez le boulanger avec six gosses, porteurs chacun d'une *cognolle dorée*. Cet autre, communiste, s'intitule employé; or, chacun sait qu'il est directeur d'un journal quotidien; directeur, c'est patron; oui, mon vieux, patron qui travaille, d'accord, mais vous n'êtes pas le seul.

Cet autre, jésuite, en veston, dit que... mais chut! n'en jetons plus, la cour est pleine et la muraille commence à se salir.

Voilà un échantillon des propos que les murs peuvent entendre, s'il est vrai, comme on le dit, qu'ils ont des oreilles.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Samedi 4 avril

Réouverture du TASTING ROOM

Porte Louise

DEGUSTATION SANDEMAN

Les vers s'y mettent

Tout est bon dans une bonne campagne électorale. Un de nos lecteurs nous envoie cette pièce en vers, inspirée par les « bons principes » :

La secte impie avait rêvé nous prendre
— Piège des lois! — l'âme en fleur de l'Enfant.
Mais notre zèle, aujourd'hui comme avant,
Dans la justice a juré la défendre.

Flamme angélique éveillée de la cendre,
La Foi triomphe au rempart de nos cœurs;
Des sarts wallons à nos plages de Flandre
La secte a fui devant le droit vainqueur.

Ce peuple aura pour ses petits qu'il aime
La liberté de vouloir innocents
Leurs fronts pieux et leurs yeux ravissants
Où s'est mirée la Joie de Dieu lui-même.

Loin des furieux masqués de tolérance,
Fleurant la rage et propageant la haine,
Il veut garder, dans la paix libre et saine,
Aux cœurs nouveaux l'éternelle Espérance.

Quand les vers s'y mettent !

Ceux qui aiment

une bonne machine à écrire s'arrêtent à DEMOUNTABLE, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

23, Galerie du Roi, 23

Spécialité

Déjeuners — Dîners à domicile

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar — Thé mélange spécial

Jambons des Ardennes

Porto Douro — Bordeaux — Bourgogne

Champagne

Le futur gouvernement

Un de nos lecteurs, qui estime qu'il y a des noms prédestinés, nous envoie ce pronostic sur la composition du futur gouvernement :

Finances : Asou ;
Travaux publics : Masson ;
Cultes : Pater ;
Assistance publique : Donnay ;
Guerre : Braffort ;
Agriculture : Dejardin ;
Justice : Defaux ;
Sous-secrétaires :
Aux Beaux-Arts : Rubbens ;
A l'Hygiène : Bo...vesse ;
A l'Alimentation : Bouchery.

Après tout, pourquoi pas ? Renan soutenait que le caembour a eu dans l'Histoire une énorme importance.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Quand on a du caractère

on l'a toujours mauvais aux yeux des autres. Eugène DRAPS, 50 ch. de Forest, plantes et fleurs. Tél. 472.44.

Les Belges en France

On commence — un peu tard, peut-être, à s'inquiéter des mesures fiscales qui, d'après la loi de finance votée par la Chambre, et actuellement soumise au Sénat, vont frapper tous les étrangers qui habitent la France, et les Belges comme les autres.

Les Belges de France et, par contre-coup, ceux de Belgique protestent. « Eh ! quoi, disent-ils, la France oublie-t-elle notre fraternité d'armes et toute cette effusion verbale et — nous voulons le croire — cordiale, avec laquelle on nous accueillait pendant la guerre ? Nous étions mieux que des amis ou des alliés : nous étions des frères, des frères privilégiés ! Nous ne le sommes donc plus ? »

Un éminent parlementaire français, très ami de la Belgique, à qui nous faisons part de ces inquiétudes et de ces plaintes, nous répond :

— Personnellement, je suis partisan de faire aux Belges une situation privilégiée, et je voterai d'ailleurs contre cet article de la loi de finance. Mais il faut comprendre l'état d'esprit de la Chambre et du gouvernement. Depuis 1919, la France a passé son temps à offrir à la Belgique une alliance, une entente étroite, politique et économique. Nous voulions considérer la Belgique, que nous voyions dans la même situation qu'elle, sacrifiée de même que nous, aux combinaisons anglaises, comme une amie particulière, sur qui on pourrait toujours compter et qui pourrait toujours compter sur nous. A tous les points de vue, nous voulions faire aux Belges une situation particulière. Mais nous nous sommes heurtés à la plus grande froideur, sinon à la mauvaise volonté de vos gouvernements. Leur attitude consistait à nous dire : « Nous sommes vos amis, c'est entendu ; mais nous sommes aussi les amis de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Amérique, du Venezuela — messieurs amis de tout le monde... » En somme, votre gouvernement n'a pas voulu d'une situation privilégiée. Il paraît qu'il avait peur d'être vassalisé. Que voulez-vous ? A la fin, nous nous sommes lassés. Si les Belges veulent nous traiter comme tout le monde, ils ne doivent pas s'étonner d'être traités comme tout le monde en France...

Il y a beaucoup de vrai dans ces considérations. Mais nous n'en croyons pas moins devoir avertir nos amis de France que des mesures fiscales ou autres qui frapperaient les Belges en France, comme les autres étrangers, seraient àprement exploitées ici par les activistes et par tous les ennemis de la France en Belgique. Evidemment, la formule d'un régime spécial favorable aux Belges est difficile à trouver, mais dans l'intérêt de l'amitié indispensable entre les deux pays, il faudrait bien la trouver. Et ce seraient nos politiciens hypocritement anti-français qui seraient les plus attrapés...

Confiez vos expéditions pour l'étranger à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

De père en fils

Quatre générations d'opticiens ont maintenu la réputation de la Maison Vanderbiste, 68, rue de la Montagne. Optique de précision.

Schéma de la politique européenne

Les présidents du conseil. — Tout va bien. Nous sommes fidèles à nos alliés et les alliés nous sont fidèles. Tout mort qu'il est, le protocole n'en est pas moins vivant. L'Angleterre est une grande nation ; la France est noble et généreuse ; l'Amérique est désintéressée ; l'Allemagne désarmée entrera dans la Société des Nations. Nous voulons la paix, le droit, la justice. Tout va bien. Passez à la caisse.

Les journaux de l'opposition. — Tout va mal. L'Allemagne prépare la guerre ! Pauvre Pologne ! Pauvre France ! Pauvre Belgique ! Nous sommes gouvernés par des daims ; la Révolution est en marche. Le protocole est mort, le Traité de Versailles se déchire. L'Allemagne a remporté la victoire. Tout est fichu. Il ne nous reste que les yeux pour pleurer...

Populo. — Je n'y comprends plus rien ! On se f... de moi. Plus ça change, plus c'est la même chose et plus je paie. Allons au cinéma...

Les banquiers américains. — Passez à la caisse... à la nôtre...

BAS A VARICES F. Brasseur, fabricant spécialiste, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Célébrité

M. Georges Scelle était un juriste très honorablement connu dans les milieux spéciaux où l'on fait du droit international. Le grand public l'ignorait. Il le connaît maintenant. Grâce à M. François Albert, il est connu comme un chouchou ministériel qui ne peut parler aux étudiants que sous la protection de la police. A-t-il gagné au change ?

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Conflit universitaire

Cette révolte des étudiants de Paris, qui dresse la jeunesse universitaire contre l'Autorité, avec un grand A, rappelle, par plus d'un côté, le conflit universitaire qui émut, vers 1890, notre *Alma Mater*. Chez nous, c'est contre le Conseil académique lui-même que le mouvement était dirigé : le Conseil avait voulu interdire les cours d'Elysée Reclus et obliger, sous peine d'expulsion, les étudiants à retirer un ordre du jour de blâme voté par eux à son adresse. Ce qui valut, incontinent, au dit Conseil, un nouvel ordre du jour, lapidaire, proposé par Fritz Sano, adopté par acclamations, et conçu à peu près en ces termes : « Les étudiants de l'Université libre de Bruxelles, estimant qu'ils ont le droit de penser ce qu'ils veulent et de dire ce qu'ils pensent, passent à l'ordre du jour. »

L'Université fut fermée. Elle fut rouverte, sans conditions, quelques jours après. Et le résultat fut la mort finale de l'esprit doctrinaire et étroitement politique qui menaçait de transformer, en une coterie réactionnaire, la citadelle du Libre-Examen.

Après cette crise, l'Université libre de Bruxelles s'orienta, au point de vue philosophique et scientifique, vers des destinées dignes d'elle : des fenêtres furent ouvertes sur des horizons plus larges ; l'édifice fut aéré ; l'insurrection des étudiants ramena le corps académique dans une voie qu'il aurait pu quitter, au grand dam de la culture générale.

Puisse l'attitude des étudiants de Paris chasser de même, de leur Faculté de droit, l'esprit politique qui, en dépit de toutes les protestations du gouvernement, menaçait d'en infecter l'atmosphère.

Confiez toutes vos expéditions à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Quelle est la voiture qui surpasse l'Excelsior ?

L'EXCELSIOR, dont les ressorts sont guêtrés par WEFCO-HOBSON, 224, rue Royale, BRUXELLES

Littérature électorale

Il paraît qu'on distribue, dans certains cantons du pays wallon, les « Commandements de la bonne presse » :

- La bonne presse tu mettras
- Entre toute œuvre au premier rang.
- Pour tes libraires choisiras
- Des catholiques seulement.
- Mauvaises feuilles ne liras
- Ni mauvais livres également.
- Le mauvais journal combattras
- Et le neutre pareillement.
- Aux gares et kiosques prendras
- Le bon journal uniquement.
- En chemin de fer le liras
- Devant tous ostensiblement.
- A d'autres lecteurs passeras
- Tes numéros exactement.
- Bons livres, bons tracts sèmeras
- Parmi le peuple largement.
- Pour cette œuvre n'épargneras
- Ni ta peine, ni ton argent.
- Ta conscience examineras
- Sur ce point sérieusement.

Le « bon journal » dont il est question aux cinquième et septième commandements, c'est évidemment *Pourquoi*

Page 2

Parallèle

On lit dans l'*Action Ardennaise*, journal électoral :

Tandis que, devant Verdun et près de la fameuse tranchée des baïonnettes, le maréchal Petain encourageait ses poilus en leur disant : « Allez-y, mes amis, on les aura ! », le général Richard parcourait les tranchées de l'Yser, répétant à ses jassés qui, tous, le connaissaient et l'aimaient : « Encore quelques bons coups, mes amis, et nous les bouterons hors de chez nous ! »

Et dire qu'il y aura des méchants pour soutenir que le parallèle s'arrête là !

TENNIS UCCLE-OBSERVATOIRE

s'adresser J. Destanberg, 55, rue A. Cluysenaer E/V.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le bon maieur

Notre ami René Branquart, le bon maieur de Braine-le-Comte, est un des rares hommes politiques qui ne s'imaginent pas que, pour être un bon administrateur et un bon représentant du peuple, il faut prendre des mines guindées et solennelles.

Voici un de ses derniers traits :

Un de ses concitoyens lui adresse une requête lui signalant que son nom : « Neunez », a été orthographié, à l'état civil, il y a une trentaine d'années : « Nieunez » et lui demandant la rectification de cette erreur.

Le maieur fait suivre la lettre au service compétent, avec cette apostille :

« Es camarade-ci a in i d'trop. El li invler èyè d'in fait profiter iun qui sârou borgne... »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^e B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Le mémorial Guidé-Kufferath

Kufferath et Guidé ont classé la Monnaie au premier rang des grandes scènes lyriques de notre temps. Les modifications à la mise en scène du répertoire, leurs recherches, dans la mise au point des œuvres nouvelles, pour faire revivre, par la vérité des décors, des costumes, des accessoires, telle époque, telle civilisation abolie, la discipline introduite dans les chœurs et la figuration, toutes ces initiatives ont contribué à l'attrait artistique de leurs spectacles et fixé la loi de la maison.

Un comité, placé sous la présidence d'honneur de M. Adolphe Max, et sous la vice-présidence de M. Emile Jacquain, s'est constitué en vue de l'édification d'un mémorial Kufferath-Guidé au Théâtre Royal de la Monnaie.

Les souscripteurs sont priés de verser ou de virer leur souscription au compte chèques-postaux « Mémorial Kufferath-Guidé », numéro 142.128.

La CARROSSERIE VANDENPLAS, Société anonyme, Bruxelles, vient de voir consacrer à nouveau sa réputation au concours d'élégance de Monte-Carlo, où elle a obtenu le PREMIER PRIX D'HONNEUR pour la CONDUITE INTERIEURE SPORT appartenant à M. GEORGES MARQUET, battant tous les carrossiers de premier ordre.

Chez madame Thémis

On a vingt-quatre heures pour maudire ses juges. Mais cette maxime est faite à l'usage de ceux-là seulement qu'ont frappé les arrêts de justice. La critique des élocutions des magistrats est interdite aux journalistes à raison de toutes sortes de grands principes, et le bref délai accordé à celui qui a perdu son procès ne s'applique point, d'autre part, aux maîtres du barreau — qui prennent leur temps pour discuter et condamner ce que le profane public est tenu d'admirer en silence.

Le barreau a même créé une machine spéciale pour accomplir cette mission : c'est la Fédération des Avocats. Tous les avocats de Belgique n'en font pas partie, mais il y en a beaucoup, beaucoup qui se réunissent nombreux chaque fois qu'un banquet les rassemble, mais qui sont moins assidus lorsqu'il s'agit de discuter les problèmes juridiques. Ils étaient bien une trentaine, tant de la province que de Bruxelles, qui ont tenu séance l'autre semaine au Palais de Justice de Bruxelles.

Il s'agissait de cette singulière affaire Claus, activiste flamingant, condamné par la Cour d'assises du Brabant sans avoir été défendu parce qu'on a voulu le juger en flamand, alors qu'il prétendait qu'on lui fit son procès en français.

C'est toujours comme cela avec ces fameuses lois de sentiment linguistique ; mais il est assez piquant que ce soit un ancien membre du conseil des Flandres qui en fasse l'amère expérience.

Quoi qu'il en soit, MM. les avocats ont épilogué longuement sur ce cas singulier ; comme de juste ils ne sont pas parvenus à se mettre d'accord et ils ont chargé une commission de rechercher comment on pourrait corriger une loi qui impose à un prévenu une procédure dont il ne veut pas et s'il est admissible qu'un président de Cour d'assises puisse remplacer l'avocat choisi par le prévenu, par des défenseurs imposés d'office.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.8.

La vie chère

Lorsque M. le baron Coppée dut se constituer prisonnier, en attendant sa comparution en cour d'assises, on constata que l'état précaire de sa santé exigeait qu'il fût incarcéré dans une confortable clinique privée — l'infirmerie de la prison étant indigne d'un si grand personnage.

Et le coût de cette hospitalisation fut — le ministre l'a confirmé à un député un peu trop curieux — de 80 francs par jour, aux frais de la princesse.

Bien plus, comme on ne pouvait laisser sans surveillance un prisonnier pareil, on lui adjoignit des gardiens, dont les frais d'entretien vinrent s'ajouter à la petite note.

On ne dit pas si, parmi ces auxiliaires de la justice, le tarif fut aussi élevé que pour l'illustre captif... mais, par ces temps de vie chère, tout est possible...

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Souvenirs sur Léopold II

Un de nos confrères parisiens, l'amusant *Cyrano*, publie des souvenirs sur Léopold II :

C'est à Léopold II, dit-il, que la Belgique doit sa colonie riche et de plus en plus prospère du Congo. Le roi avait engagé, dans ce que bien des Belges appelaient « l'aventure africaine », toute sa fortune personnelle. Pour disposer du plus d'argent possible, il avait donné à l'intendant de sa liste civile, l'ordre formel de n'autoriser que les dépenses strictement indispensables.

En dépit de ces compressions de dépenses, le baron Goffinet, grand argentier du Palais, voyant tout l'avoir de son auguste maître aspiré par la pieuvre-Congo, prit sur lui de réunir une sorte de conseil de famille.

— Nous courons à la ruine, affirma-t-il sans ambages.

Ce fut un affolement général ; le frère de Léopold, Philippe, comte de Flandre, mandataire de la famille, fut chargé de faire des représentations respectueuses à Sa Majesté. Il fut vertement rabroué...

— Le roi est buté, dit-il... Il m'a affirmé qu'il vendrait, s'il le faut, jusqu'au dernier bouton de sa tunique.

L'idée que le baron Goffinet aurait osé prendre sur lui de réunir un conseil de famille pour morigéner Léopold II fera bien rire ceux qui ont connu l'ancienne Cour.

Mais, comme disait Marius, le fond est vrai.

La fin de l'histoire, telle que la raconte *Cyrano*, est plus piquante encore :

En désespoir de cause, l'entourage du souverain fit appel au duc d'Aumale, oncle du roi et parvint à le décider à tenter une suprême démarche.

En raison du caractère violent de Léopold II, des colères épouvantables qui se déchaînaient chaque fois que l'on semblait vouloir se mettre en travers de ses projets, on s'attendait à un éclat.

Pourtant, aux abords du cabinet du roi, on ne perçoit pas la moindre clameur ; le silence plane, majestueux. L'entretien se prolonge extraordinairement. L'étonnement grandit de minute en minute ; que se passe-t-il ? On ne sait plus que penser. Une heure et demie s'écoule avant que le duc d'Aumale repa- raisse, reconduit aimablement jusqu'à l'antichambre par son royal neveu.

Le duc est radieux ; frisant sa belle moustache à la gauloise, il contemple d'un air narquois les nobles dames et hauts seigneurs qui se sont précipités vers lui :

— Eh bien ?

— Eh bien, nous avons causé. Vous ne pourriez pas vous imaginer combien je vous suis reconnaissant de la mission « désagréable » dont vous m'avez chargé.

— Le roi ?...

— Le roi m'a dit, le roi m'a démontré que vous étiez tous des serins. « L'affaire congolaise » est une affaire d'or ; la preuve... c'est que je viens d'y souscrire une participation de cinq millions !...

Si l'histoire est vraie, elle prouve en faveur de l'intelligence et de l'instinct financier du duc d'Aumale. Les d'Orléans, d'ailleurs, ont presque tous eu le sens des affaires.

Confiez vos dédouanements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 694.80.

Toujours sur le même air

Un négociant : un bon bourgeois ;

Deux négociants : la concurrence ;

Trois négociants : une chambre syndicale.

Mais s'il s'agit de facteurs de pianos ; alors ça change :

Un facteur de pianos : Pas de choix ;

Deux facteurs de pianos : Indécision ;

Trois facteurs de pianos : Lequel s'appelle Hanlet, s.v.p. ?

PIANOS HANLET, agence exclusive du Pianola,
212, rue Royale, Bruxelles

Ce que lisent les jeunes filles

Candide a ouvert une enquête sur la liberté de lecture qu'il convient de laisser aux jeunes filles. Nous ne sommes pas qualifiés pour prendre part à ce grave débat, mais nous nous permettons de verser au dossier une anecdote qui démontre l'inconvénient qu'il y a à entretenir les jeunes filles modernes dans une ignorance trop hermétique des vivacités du langage.

C'était à un grand dîner dans la meilleure société bruxelloise. Conversation générale. Papatage indifférent. Tout à coup, un de ces silences inexplicables qui tombent parfois dans la conversation la plus animée. « Un ange qui passe », dit-on proverbialement. Or, dans ce silence, on entendit tout à coup une pure jeune fille, une de ces jeunes filles bien élevées que les mères citent en exemple, laisser tomber ces paroles effrayantes : « Je sais maintenant ce que c'est qu'un cocu : j'en ai vu un ! »

Personne n'a jamais osé lui demander ce qu'elle avait vu...

6° Foire commerciale

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Toujours en stock choix unique et complet des meilleures marques :

Swan	stand 2074-2075
Merle Blanc fabr. Swan... ..	» 2074-2075
Bermond... ..	» 2009
Le Tigre	» 2079
Eversharp	» 625
Wahl Pen	» 625
Idéal Waterman, la célèbre marq. mondiale	
Onoto dont la réputation n'est plus à faire	
De La Rue fabr. Onoto de prix moyen	
Parker la marque qui a lancé le Duofold	
en vente à côté du Continental	

6, boulevard Ad-Max. à

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno)

Thomas Vinçotte

C'était un maître sculpteur. Quelques-uns de ses bustes sont des chefs-d'œuvre dignes des plus grandes époques. A côté des De Vigne, des Meunier, des Dillens, il était une des gloires incontestées de l'école belge.

On en a fait un baron.

Evidemment très aristocratique de goût et de manières, il portait bien son titre. Mais devant ses œuvres, qui feront l'admiration des amateurs de l'avenir, qui se souviendra qu'il eut le droit de porter un tortil comme M. Lemonnier du Boulevard ?...

-MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Le général De Guise

On a annoncé, ces jours-ci — avec quelle discrétion ! — la mort du général De Guise. Se souvient-on encore qu'il y eut un moment où tous les espoirs de la patrie reposaient sur lui ? Il commandait la place d'Anvers, réputée imprenable, où l'armée s'était retirée à la fin d'août 1914. En réalité, la situation était désespérée. La ville était in-

défendable. Le général De Guise capitula. Selon la coutume, il passa en conseil de guerre. Il fut acquitté. Mais il n'en a pas moins porté le poids d'avoir été celui qui commandait dans Anvers quand la place fut prise. Toutes les considérations du monde n'ont pu empêcher qu'on ne lui fit, d'une manière obscure, subir le châtiment d'une faute dont des générations d'hommes portent la responsabilité.

Grandeur et servitude militaires ! Ces pauvres gens vivent dans l'attente et la préparation de la minute terrible où ils auront à jouer le sort de la patrie, à faire de l'histoire. Puis, quand elle vient, cette minute, leur gloire immortelle ou leur déshonneur est à la merci d'une défaillance physique ou d'un éclair de génie, parfois de circonstances dans lesquelles ils ne sont pour rien. C'est le coup de dés...

Confiez vos déménagements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95.317 fr. sur la base du \$ à 19 francs

PILETTE, 96, rue de Livourne — Tél. 437.24

Pionnerie

Ah ! que le métier de pion est un métier difficile ! Figurez-vous que, récemment, un journaliste parisien attribue à Anatole France la phrase bien connue : « La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? »

L'Action Française relève l'erreur dans sa « Revue de la Presse », et rend à Racine ce qui lui appartient. Mais, ayant reconnu le vers de Racine, elle prend le droit de le placer dans *Polyeucte*.

L'Europe Nouvelle entre en scène à son tour, et déclare que « le sévère censeur de l'Action Française aura de la peine à nous convaincre que *Polyeucte* est une tragédie de Racine ».

L'Europe Nouvelle s'alarme bien à tort, comme le lui fait remarquer le *Quotidien*, car le vers n'est point extrait de *Polyeucte*, mais d'*Athalie*.

Il a fallu quatre journaux pour tirer l'affaire au clair.

Et, quand notre pauvre vieille ganache de pion — un brave homme, qui ne ferait pas de mal à son pire ennemi — se fourre le doigt dans l'œil jusqu'à l'épaule, on n'a pas assez de ricanements pour lui !

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Eavoi soigné en province-Tél. 259.

Notes de route

Un des nôtres prend, à Saint-Tropez, la semaine dernière, un méchant autobus qui fait le service entre ce petit port de la Méditerranée et La Foux. A côté du chauffeur, s'assied une dame âgée, dont les traits et l'allure inspirent immédiatement la sympathie déférente que commande l'aspect de certains vieillards. L'auto court sur la route, arrive à la station, et le conducteur, quand la dame est descendue, dit à l'un des voyageurs :

— Vous savez qui c'est ?... Non ?... C'est la veuve

d'Emile Ollivier, qui est mort à Saint-Tropez en 1923 et dont le tombeau se trouve sur un récif au bord du golfe, en face du château qu'ils ont habité.

— Quel âge a-t-elle donc ?

— Elle a 87 ans...

Elle en paraît soixante.

Droite et souriante, si simplement vêtue qu'elle semble une bourgeoise allant au marché, elle se promène devant la gare du village, partage des morceaux de gâteau entre des poules et de jeunes chats, les épaules menues sous une courte pèlerine.

Mme Ollivier ! Elle a vécu une des périodes les plus tragiques de l'histoire contemporaine; elle a fréquenté l'Impératrice et l'Empereur; elle a connu Morny, Fialin de Persigny, Bazaine, les Waleski, la princesse Mathilde, Pinard, le prince Victor, le maréchal Lebœuf; elle fut saluée par les Cent-Gardes; elle connut les fastes des Tuileries, leur bourgeoisie opulente et leurs parades angoissées par les cris de la rue; elle entendit le bruit que fit Rochefort, rentrant de Belgique, brandissant sa Lanterne et les acclamations du peuple qui le porta en triomphe, évanoui et tremblant d'être tout à coup si près de la canaille; elle a entendu le fracas de l'écroulement de l'Empire; elle a vu deux guerres françaises: la sienne, c'est-à-dire celle de son mari et de l'Impératrice — et l'autre, celle dont le monde est encore pantelant.

Elle vécut, après 1870, plus de cinquante ans aux côtés de l'homme d'Etat qui, jusqu'à son dernier souffle, tint la plume pour prouver qu'il était innocent de tant de sang versé, de tant de misères souffertes, de tant de ruines amoncelées !

Et toute sa personne, demeurée vigoureuse; toute sa figure douce et apaisée, où se lit la noblesse des grandes infortunes, disent qu'elle les a vécues avec courage, ces années d'après la Gloire...

Le train siffle au loin; dans la salle d'attente un guichet s'ouvre, dont elle s'approche.

— Une seconde pour Nice, Monsieur, je vous prie...

« DIMITRIOU »

Un joli nom d'une cigarette nouvelle qui sera appréciée par tous les connaisseurs.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Un mot profond

L'éditeur parisien Delpeuch fut romancier avant d'être éditeur.

« Pourquoi n'écrivez-vous plus ? » lui demandait récemment un poète.

« J'écris encore, répondit Delpeuch: chaque année, j'abats même un ou deux romans; je viens de terminer un volume de nouvelles et je vais en attaquer un autre... Seulement, quand ils sont finis, je me sou mets le manuscrit et, presque toujours, je me le refuse... »

Mot profond !... Sander Pierron devrait se faire éditeur.

Le Sherry SANDEMAN est le meilleur

La Nationale de Paris

(fondée en 1850). Assurances sur la vie. Rentes viagères, Fonds social et réserves: 768 millions. Capit. payés aux assurés et rentiers: 2 milliards. Georges DUHEM, directeur partic., Rue Royale, 43, Bruxelles. (Propriété de la C^{ie}.)

Olla podrida

Du Forum Republicain d'Arles, 21 novembre :

Maximes, proverbes et conseils utiles

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui. (La Rochefoucauld.)

Troubles digestifs, constipations, excès de bile sont traités avec un réel succès par le Tonifax. Toutes les pharm. : 3 fr. 50. Le plus riche, en mourant, n'emporte qu'un linceul.

Voilà une salade provençale joliment accommodée... trouvez pas ?

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEZ

18, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Liqueurs empoisonnées

Sous ce titre, Hugues Le Roux, dans le *Petit Marseillais*, s'élève contre la reprise, aux Français, de Hedda Grabler, d'Ibsen, et il conte cette amusante anecdote :

On sait que notre Premier est un lettré qui s'est nourri aux bonnes sources. Ceux qui l'ont entendu connaissent que de sa parole se dégage un charme auquel n'échappent point ceux-là mêmes qui le considèrent comme pernicieux. Dans le temps où la forme l'emportait sur le fond de la doctrine, M. Herriot a dû être un conférencier prestigieux.

A ce titre, il avait été invité à parler dans un cercle littéraire de Norvège, dans la seconde ville du pays, le grand port de l'Ouest, Bergen.

— J'avais supposé, m'a-t-il conté, que je ne pouvais apporter à mes hôtes un sujet qui leur fût plus agréable qu'une causerie sur le théâtre de leur héros national, dont la France, toute l'Europe et le Monde étaient alors férés. Lorsque, après les premières paroles de cordial accueil, mes hôtes me demandèrent, avec une curiosité vive :

— Quel sujet allez-vous traiter demain ?

Je leur répondis, persuadé qu'ils se montreraient ravis :

— Ibsen et son théâtre.

Aussitôt, je vis les mines s'allonger. Le président du comité prit son courage, et me demanda :

— Préparé, comme vous l'êtes, ne pourriez-vous, d'ici à demain, changer votre sujet ?

Je marquai mon étonnement. On m'apprit :

— Nous savons bien qu'il y a, à Christiania, un vieux bonhomme de ce nom-là, à moitié fou. Il porte sur la scène des pièces aussi déraisonnables que lui-même. Mais, grâce à Dieu, cette contagion ne s'est pas répandue jusqu'ici. Nous sommes loin de partager, à Bergen, l'opinion que l'étranger se forme d'Ibsen.

— Mais alors, mon cher président, que représentez-vous sur votre scène ?

— Voulez-vous que nous vous conduisions ce soir au théâtre de Bergen ? Vous aurez une réponse encore plus instructive que la nôtre.

J'acceptai, et, à ma stupéfaction, on me fit voir une pièce d'Alexandre Dumas père, tirée par un adaptateur norvégien d'un roman de second ordre que je n'avais jamais lu.

Hugues Le Roux ne dit pas si Herriot a conclu de ce fait que l'on s'imagine, à Bergen, que les affiches des théâtres parisiens portent exclusivement des noms de pièces tirées de romans — de second ou de premier ordre — du père Dumas, lequel, suivant le mot de Victor Hugo, était un vieux nègre qui racontait fort bien des histoires...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Religion mondaine

Le Père Henusse fait école. Un de nos amis nous envoie le texte d'une affiche placardée sur les murs de Nice :

LES VIERGES FOLLES
Questions féministes du temps présent
Conférence par l'abbé Jean
DESRANGES

au profit de la propagande organisée par les Comités
catholiques de la Presse
Fanteuils réservés, 20 fr. — Location ouverte.

Les abbés conférenciers mondains devraient, nous semble-t-il, revêtir un costume qui tiendrait à la fois de l'habit noir et de la robe ecclésiastique. Celle-ci serait, par exemple, ouverte sur un large plastron de chemise orné d'une cravate blanche.

Quoi qu'il en soit, fasse le Dieu éternel que la conférence de l'abbé Jean DESGRANGES (le nom a un macaron sur l'affiche) réussisse à ramener dans le droit chemin de la Sagesse et de la Piété un nombre considérable de vierges folles et même demi-folles, et que la feuille de location se couvre rapidement.

P. S. — On nous annonce de la Côte d'Azur que l'un des principaux rédacteurs du *XX^{me} Siècle* a accepté de donner une conférence, au Casino. Le titre de cette causerie ne manquera pas, lui non plus, d'affrioler des auditoires complets : *Les chameaux en folie : questions féministes à propos de l'esprit de polémique dans le journalisme catholique du temps présent.*

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

« Raccolage »

André Dahl a remarqué, avec le sens d'observation qui le caractérise, que, dans les gares de chemins de fer de la province et de l'étranger, une cohorte de gens coiffés de casquettes multicolores crient, aux voyageurs qui débarquent, des noms somptueux :

— Splendid !... Majestic !... Palace !... Royal !... Grand Monarque !... Carlton !... Astoria !...

Il souhaite qu'à Paris, où le voyageur arrive dans le silence ou l'indifférence, on trouve désormais de jeunes femmes qui vous crieraient :

— Carmen !... Olga !... Pepita !... Louise !... Malvina !... Maud !...

On saurait tout de suite où aller coucher.

Recommandons le système au législateur qui sera bientôt appelé à bâcler la loi sur l'accession des femmes aux urnes électorales. Qu'il songe à glisser, dans le texte, un petit bout d'article autorisant les candidats à se poster, le jour de l'élection, à la porte du bureau pour, de leur voix la plus persuasive et la plus caressante, adresser aux électrices un appel souligné de clins d'yeux prometteurs :

— Louis !... Arthur !... René !... Anselme !... Maurice !... Emile !...



Les à peu près de la semaine : L'apparement des listes électorales L'art d'accommoder les vestes

Bizarrerie de langage

Entendu dans un de nos établissements d'instruction militaire :

A deux heures, la répétition générale est commencée. Toute une théorie de retardataires s'amènent. Rires, promenades, silence.

Le répétiteur, s'adressant à son auditoire d'un air plus ou moins furibond :

— Y en a-t-il encore d'entre vous, Messieurs, qui doivent arriver ?...

Cela rappelle la fameuse phrase de Péan : « Si tout le monde se met devant tout le monde, personne ne verra rien... »

BUSS & C^o Pour vos cadeaux de noces et autres
— 66, Marché-aux-Herbes. —

L'esprit du prétoire

L'éloquence n'est pas nécessaire aux avocats : l'esprit d'à-propos, l'esprit de repartie lui est souvent utile.

Un avocat de province plaide pour un braconnier et le faisait acquitter. Le fusil du prévenu avait été saisi à son domicile et porté au greffe. Une fois l'acquiescement prononcé, l'avocat alla retirer le fusil et, avant une autre affaire à plaider, déposa le dit fusil à côté de ses dossiers, à la barre. Après quoi, il se disposa à plaider le second procès : une affaire de fausses traites.

Cependant, le président du tribunal aperçut l'arme parmi les dossiers et son âme paisible s'en émut.

— Maître B..., dit-il à l'avocat, que fait donc ce fusil dans une affaire de faux ?

M^e B... fut interloqué, mais il ne le fut pas longtemps :

— M. le président, répondit-il, c'est le fusil avec lequel on a tiré les traites en l'air...

???

Cela nous rappelle le mot d'un stagiaire bruxellois, plaçant en correctionnelle, il y a quelques années. Il racontait une scène de violence dont sa cliente avait été la victime de la part de son beau-père.

— Ma cliente, dit-il, descendait l'escalier, lorsque son beau-père se précipita sur elle, une canne à la main, en proférant des menaces. Paralysée par la peur, ma cliente se mit à courir à perdre haleine...

— Pardon, interrompit en souriant le président, comment, si elle était paralysée, la prévenue a-t-elle pu se mettre à courir de la sorte ?

Le stagiaire ne se démonta point :

— Monsieur le président, dit-il, je ne puis rien vous affirmer, parce que je ne connais pas grand-chose en médecine, mais il s'agissait sans doute d'une paralysie galopante...

SPIDOLEINE
L'huile idéale pour Automobile

Les bons maîtres

Annnonce cueillie dans un journal du Nord de la France :
Cuisinier demandé pour deux personnes quatre cents francs par mois, monsieur fait vaisselle et sert la table, madame fait les chambres. Ecrire etc...

En voilà des gâte-métiers... de maîtres.

Th. PHLUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Les mauvais maîtres

Un de nos lecteurs nous assure avoir vu, dans le *Frankischer Kurier*, journal de Nuremberg, la recette d'une « excellente soupe pour domestiques, faite avec de l'eau, un peu de graisse et des peaux de saucissons ».

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Humour wallon

Sur le quai d'une petite gare de Thudinie, trois fonctionnaires devisent joyeusement : un employé de chemin de fer, un facteur des postes et un douanier.

Le train qu'ils attendent tarde à venir.

LE DOUANIER (à l'employé). — Mè, à qué l'heure ess qué cé l'train, on, m'fi ?

L'EMPLOYÉ. — Oh ! oh !... à cinq ou sept... non, à huit... ou pûtot non co, c'ess ta neuf, mè, vo savez, né vo zy fié nie d'trop, nasqui d'jé n'sé nie au d'juss...

LE DOUANIER. — Oh ! pou ça, dé mi attindeu... Ell grand honneur pou in employé du l'chemin d'fier, cé dén nie savoir l'heure des trains... Infin mettons qué c'ess ta l'heure qu'il arrive !

LE FACTEUR. — C'qui gna d'certain, c'est qui n'va nie râte, ell train, il est s'arrivé comme les douaniers... Mè, à propos, cul d'urée, on dit qué vo zavé attrapé in liêfe à l'course... Ça n'est nie vrai, éno ? Vo n'dallé nie fé minti l'camarade Theunis, qui s'y conné, et qui, paratt-y, aureu dit à la Champe, qué c'qui coûte ell' pu tchier au gouvernement, c'est d'ell' sueur dé douanier ! (Le se met à croquer un bout de chocolat.)

LE DOUANIER. — Taisé-vous, mindjeu d'chocolat : c'est co au moins du sie dé toutes vos coumères ? Qué plaisir dé yet facteur !

LE FACTEUR. — Ah ! oui, ca, l'homme kaki : in p'tit paquet par-ci, in p'tit paquet par-là... Tené, yo m'croiré si vo volé, mè n'jai in coup yeu in lait d'pouye...

LE DOUANIER. — Taisé-vous, sot !

L'EMPLOYÉ. — Djé n'dit nié qu'on ; djé m'doute même in p'tit coup bie ayus qué c'est ; mè ascoutème in pau : c'y l'coumère qui fabriqueu les laits d'pouye, mè c'y l'facteur qui fournisseu les œufs... ayé co bie des œufs d'co-leu !...

Les trois hommes s'esclaffent... Tu-tut !... le train arrive... Un homme d'équipe, qui les connaît, les aperçoit et leur crie, à la joie des voyageurs, assez nombreux :

— Au bout du quai, les salots !...

AUTOMOBILISTES : Indicateur de direction « INDIC » à signaux lumineux, donne sécurité. Prix 275 francs
Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Malines, Bruxelles
Tél. 24938 — 17989.

Le français tel qu'on le parle à Vienne

Le président d'une de nos Chambres de Commerce a reçu, de Vienne, la circulaire suivante :

Avec présent, nous nous permettons de vous faire peine avec une demande.

Notre maison est protocollé depuis de 40 ans et nous nous occupons avec en gros des peignes, des brosses et des articles de galanterie. Nous envoyageons rationnellement par tout Autriche de par de pays d'autrichienne monarchie d'autrefois et nous sommes connu aux clients concernant.

En considération de notre situation économique, nous nous voyons de causer à prendre une représentation ou un magasin d'une maison d'étrangère et capable dans la même ou ressemblant branche.

Notre demande d'aujourd'hui se compose, que la chambre de commerce aille la bonté, de diriger plus vaste au fond de ses représentations d'intéressants notre demande à ses intéressants représentant afin que nous pouvons se mettre en communication avec eux.

En remerciant pour votre peine, nous vous présentons, Messieurs, nos salutations les plus respectueuses.

Ne rions pas trop : ce Viennois est plus poli que nos Flamingants, qui exigent qu'on parle leur jargon.

TERVUEREN PARC RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Caractères nationaux

Un riche Américain décide de faire faire, au Congo, une expédition scientifique pour étudier la vie de l'éléphant. Un Anglais, un Français, un Belge, un Polonais et un Allemand en font partie.

Le Français rentre chez lui au bout de deux semaines et publie son livre : *L'Éléphant et ses Amours*.

L'Anglais reste au Congo trois semaines et, au retour, fait paraître un rapport : *L'Éléphant et le commerce de l'ivoire*.

Le Belge, de retour, édite immédiatement un gros volume sur : *L'Éléphant et les Sociétés dramatiques et d'excursions*.

L'Allemand, lui, est resté au Congo six mois et publie, à Leipzig, un volume de huit cents pages sur : *L'Éléphant, sa vie, son organisation sociale, ses mœurs politiques, son activité dans le domaine commercial et littéraire, sa psychologie, ses amours, son esprit de Kultur*.

Le Polonais, resté deux ans, fait paraître ce livre : *L'Éléphant et la question polonaise à Dantzig*.

Cadeaux ?

Pour la première communion et les fêtes de Pâques, qui approchent, une visite à la MAISON DUFIEF, 43 rue Henri-Maus (Bourse), est intéressante : vous y trouverez un choix superbe d'orfèvrerie, porcelaine, fantaisie, lampes électr., marbres, bronzes, etc., aux prix les plus avantageux.

Les bons parents

Monsieur dit à sa femme :

— C'est ridicule ! Nous serons six à table, et tu prends un gâteau pour quatre !

— Je compte bien que les enfants nous donneront l'occasion de les priver de dessert... répond Madame.

Style judiciaire

Ci, une note de service rédigée par un juge d'instruction de province :

Dans la nuit du 22 au 23 courant, un vol à l'aide d'escalade et d'effraction a été commis chez le sieur B..., cultivateur à A...

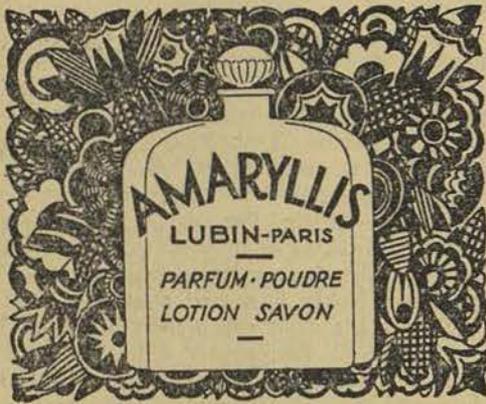
Il semble, d'après les empreintes de pas qui ont été relevées, que ce vol ait été perpétré par deux personnes.

Outre un portefeuille en cuir rouge, de la grandeur d'un billet de cent francs, contenant une somme de 120 francs en billets de 20 francs, deux jambons et quelques menus objets, les voleurs ont enlevé la série complète 129866, n° 1 à 20, des obligations des Régions Dévastées, emprunt 1921.

Prère à MM. mes Honorés Collègues et à tous officiers et agents de la police judiciaire de signaler aux banques, institutions de crédit, agents de change, notaires, etc., les titres ci-dessus renseignés et, le cas échéant, tenir ces titres à la disposition du soussigné, après s'être assurés de l'identité des personnes qui les leur auraient présentés.

Le juge d'instruction, S...

P. S. — Inutile de dresser procès-verbal de recherches infructueuses.



Ce n'est pas moi !

Séance de spiritisme chez la tante Eulalie. Tout le monde tient les mains sur le guéridon. Silence religieux. Rien ne bouge. La tante Eulalie, spirite convaincue, et qui veut convaincre son neveu Eugène, s'alarme. Eugène, cependant, a l'air bien sage. Il tient correctement les mains sur la table.

— Ne sens-tu rien ? lui demande la tante.

— Oh ! si, ma tante, répond Eugène ; mais je vous jure que ce n'est pas moi...

AUTOMOBILES

Auburn, Austro-Daimler & Mathis

Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.89

Histoire juive

Le vieux Moïse offre des symptômes d'une tumeur au cerveau : il souffre de troubles de la vue.

Il s'en va donc chez le médecin. Celui-ci lui fait subir diverses épreuves.

Lui montrant son doigt, il lui demande :

— Voyez-vous double ?

Alors, Moïse, souriant d'un air fin :

— Je vous dirai cela quand j'aurai vu votre note, docteur !...

Toujours la Baronne

La Baronne visite Rome. Elle s'arrête devant le Colisée :
— Si l'on n'a pas assez d'argent pour terminer, dit-elle, ce n'est pas la peine de commencer...

???

La Baronne à son mari :

— Tu t'es joliment trompé, tout à l'heure, quand ce monsieur te parlait de Fragonard ! Ce n'est pas un vin, c'est un fromage !...

**AUTOMOBILES
BALLOT**

celles qu'on ne discute pas

AGEN E GENERALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, 51, BRUXELLES

Toujours Saint-Pierre

Pour faire suite aux innombrables plaisanteries sur saint Pierre que compte le folklore des pays catholiques :

Un mécréant se présente à la porte du Paradis. Saint Pierre lui dit :

— Toi, dans un pareil séjour ! Toi, qui n'as jamais rien fichu de bon sur la terre, bien vrai, c'est du culot...

— C'est vrai, Grand Saint, mais j'ai expié bien des fautes : N'oubliez pas que j'ai été marié !

— Allons, entre ! J'essayerai d'apitoyer mon Maître.

Un chenapan, qui avait assisté à l'entretien, se présente à son tour. Abasourdi, le céleste portier repousse le quémandeur en lui criant :

— Par exemple ! Toi, ici... File au plus vite !

— Grâce, Grand Saint, fais l'autre : j'ai expié toutes mes fautes sur terre : j'ai été marié deux fois...

— Arrière, répond saint Pierre en lui appliquant un grand coup de pied dans le derrière : ici, on n'admet pas les imbéciles...

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu.

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Film parlementaire

par l'huissier de salle

Qu'il est morne et morose en son abandon, ce palais législatif, que la dissolution a vidé de ses habitants ! Paraphrasant une romance de Jules Jouy, l'on est tenté de chanter :

La Chambre est comme une cage,
Dont les oiseaux se sont envolés...

et comme la « saison de Bruxelles » n'a pas encore fait passer, rue de la Loi, les migrations de touristes, qui viennent, en caravane, visiter l'asile sacré de nos lois, le susdit Palais de la Nation vous a des airs abandonnés de château de la Belle-au-Bois-Dormant, où nulle princesse, hélas ! ne sommeille.

Que faire en ces jours neutres ? Pas même donner le grand coup de fion en vue de la rentrée. Ce serait prématuré, et puis, il y a, toujours possible, la surprise des éclipses totales de ceux que l'on croyait ici inamovibles, de la rentrée inopinée d'autres dont on s'estimait débarrassés.

Le plus prudent est donc de laisser en place les petites plaques de cuivre qui, jusqu'à nouvel ordre de messire le Suffrage Universel, marquent les places de nos honorables passés et présents, en attendant que l'on puisse jalonner la basane des députés à venir.

???

Quelques plaques iront, dans le réduit aux vieux laïtons, rejoindre celles qui, seules, subsistent de la célébrité des étoiles passagères de la scène parlementaire. Et cependant, à remuer cette quincaillerie politique — de grâce, n'allez pas imprimer cette ferblanterie — mon vieux cœur de fidèle huissier du bâtiment tressaille de souvenirs. Chose curieuse, ce sont les sobriquets, bien plus que les noms des personnages disparus qui me reviennent à la mémoire.

Frère-Orban, c'était à cause de son air olympien et de la foudre de ses imprécations : Jupiter ; Paul Janson — le père — s'était qualifié lui-même, un jour qu'il pénétra à grand fracas dans la Chambre censitaire : l'Homme-Boulet. Ombres des journalistes éminents qui trônaient à la tribune de la presse, vous souvient-il des laïus nasillardes de ce bon vieux baron de Montpellier, que vous aviez baptisé : le « Canard tuberculeux » ?

M. Beernaert, c'était le « Chancelier de Zinc » ; M. de Burlet, qui devint chef de gouvernement, après avoir, en qualité de maître de Nivelles, imposé des culottes aux écuyères de cirque, passa à la postérité sous le nom de : « Pantalon ». Le père Van Cleemputte, à la voix onctueuse, au chef frisé de chérubin et au geste de père béneuseur, c'était le « Professeur d'éloquence sacrée ».

George Garnir a popularisé, pour des générations, ce pieux ministre des chemins de fer, qui avait fini par s'appeler lui-même le « Père Boom ». Ce pauvre M. Hoyois, qui vécut si bruyamment et mourut si bien dans les geôles allemandes, était « Sonhie » pour tout le monde.

Electeurs de Bruxelles, allez-vous nous rendre la toison, la carrure massive et la bedaine de M. Terwagne, le « Bison des Polders » ? Je vous entends tous, mes chers lecteurs, épeler pour ce cross-puzzle parlementaire, les surnoms que chacun s'appliquait à donner à M. Woeste : Vert-de-Gris, l'Eminence Verte, Pape laïc, la Belle-Mère du Gouvernement, etc., etc. Seulement, vous n'y êtes pas, oh ! mais là, pas du tout ! Ici, quand on se désignait l'éminent homme d'Etat, la familiarité prenait le dessus, et l'on parlait tout simplement de « Chârel », avec plusieurs accents circonflexes sur l'a, pour bien marquer l'origine marollienne du sobriquet.

??

Mais où sont les sobriquets d'antan ? La génération présente n'en fabrique plus, de drôles ni d'expressifs, parce que le monde parlementaire échappe à son attention. Il devient incarcaturable et c'est plus grave que tout ce que l'on pourrait imaginer pour le déconsidérer.

Concevez-vous, par exemple, que tout le monde, même les revuistes, appelle nos ministres par leur nom véritable ? Quelle décadence !

Il y a bien encore, de-ci, de-là, quelque honorable qui échappe à cette règle d'indifférence, mais c'est tout au plus pour ne pas laisser mourir la tradition. Ainsi, du côté de l'extrême-gauche, où sont maintenant les vétérans de la Chambre — les autres partis, plus ingrats, sacrifient leurs anciens — on rencontre encore M. Vandervelde, auquel chacun obéit, parce qu'il est « le patron » ; M. Bertrand doit à son air de bourru, pas méchant, d'être traité de « Monocle ». Pour M. Anseele, l'appellation tirée de l'idiome gantois, se fait plus familière, presque affectueuse : c'est « Eedje » (le petit Edouard).

M. Troclet s'est fortement pris au sérieux quand on a révisé notre pacte fondamental : aussi le désigne-t-on sous le nom de « Constitutionnel ».

Au banc des Borains, s'immobilise dans un silence de vingt années, M. Brenez, un bon petit vieux sorti de la bure, grand taquineur de goujons, et que l'on nomme : le « Péqueur ». Pour tous ses électeurs, M. Pepin, c'est « Pépigne » ; et M. Verdure a hérité de feu Emile Feron le titre de « Jovial, marchand de cercueils ».

Quand nous aurons dit que M. Huysmans n'est pas plus que « Kamiel », et que cette absence d'originalité le vexa, nous aurons à peu près fait le tour des bancs socialistes.

A la gauche libérale, l'on n'est guère plus riche en noms d'emprunt. M. Lemonnier est très flatté d'être « le Baron » de la Chambre ; grand ennemi de la loi sur l'alcool, M. Pierco fronca le sourcil quand ses voisins d'extrême gauche le béatifièrent sous le nom de « Saint-Alphonse le Liquoriste ». M. Oseray, c'est l'« Ingénu » ; M. Devèze, le « Petit Caporal » et M. Franck fut gratifié, dans un jour de nervosité de M. Hymans, d'un qualificatif peu aimable, rimant avec... paltoquet. Mais pourquoi, d'able ! dans l'intimité, les amis de M. Max l'appellent-ils « Fifi » ?

Le pseudo-pseudonyme dont certains journaux voulaient affubler M. Renkin, quand ils le dénommèrent Arlerenkin, n'a jamais passé la grille du Parlement. Ces choses-là ne se créent pas artificiellement.

M. Carton de Wiart porte avec l'élégance voulue le titre de « Lebargy des Neuf-Provinces ». M. Segers est un « rossignol » qui ne chantera plus. M. Feuillien se contente d'être... M. Feuillien, et ça suffit à le faire tourner en bourrique ! C'est un rossard dépourvu d'indulgence qui a baptisé M. Tibbaut, le « chacal médiocre ». Depuis qu'il s'est bien conduit à la guerre, M. Valentin a cessé d'être la « casserole ». Il n'est personne, à la Chambre, qui ne tape sur l'épaule de M. Delacollette sans l'appeler « Houbert ». M. Frans Van Cauwelaert reste à jamais la « Femme à barbe » de Kamiel. Mais tout cela est, en somme, anodin et dépourvu d'imagination. Il est vrai que, dans d'autres domaines, nos députés ne brillent peut-être... diable, qu'alliez-vous me faire dire de ces braves gens envoyés en congé !

Ne médisons pas des absents.

L'huissier de salle.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS ? on le trouve tous les vendredis matins, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent et discret. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographeur, ou de faire photographeur son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent.

Classons, tout est là!

Ce dirigeant d'une bibliothèque populaire a dit, il y a quelques jours à son adjoint : « Il faut, avant tout, classer, mon ami ! Il en est des livres comme des idées : si elles ne sont pas classées, elles s'emmêlent, elles s'agglomèrent en un confus mélange dont on ne pourra plus les dégager. Tenez, nous venons justement de recevoir un lot de livres d'auteurs belges, et même de quelques auteurs français : je pars en vacances ; pendant mon congé, ayez soin de les passer au catalogue en les répartissant judicieusement dans les rubriques qui leur conviennent. »

Et le docte bibliothécaire-adjoint, animé du désir de bien faire, a classé de la sorte les livres reçus :

ALIMENTATION

H. Krains : *Le Pain Noir.*

Léopold Courouble : *Pauline Plat-Brood.*

HORLOGERIE

Louis Piérard : *De moins cinq à la Délivrance !...*

METALLURGIE

Edmond Picard : *La Forge Roussel.*

MUSICOLOGIE

Léon Souguenet : *La Flûte de Roseau.*

Julius Hosté : *De Brusselsche Straatzanger.*

AMEUBLEMENT

Louis Dumont-Wilden : *Le Coffre aux Souvenirs.*

VOYAGES MARITIMES

G. Eekhoud : *Escale Vigor.*

HISTOIRE NATURELLE

Paul André : *Chers petits Singes.*

Fernand Wicheler : *L'Histoire du Crocodile.*

CLIMATOLOGIE GENERALE

Louis Delattre : *Du côté de l'Ombre.*

Martial Lekeu : *Mes Cloîtres dans la Tempête.*

Camille Lemonnier : *Au Cœur frais de la Forêt.*

PATHOLOGIE VISCERALE

Ed. Glesener : *Le Cœur de François Remy.*

PISCICULTURE

Lucien Solvay : *La Mare aux Grenouilles.*

AGRICULTURE

George Garnir : *Les Dix Javelles.*

ANATOMIE INTERNE

Léon Bloy : *Le Pal* (pointe sèche ; impression spéciale).

Lamartine : *Héloïse et Abélard* (tirage limité).

JEUX ET DIVERTISSEMENTS

Paul Bonnetain : *Charlot s'amuse.*

THERAPEUTIQUE MENTALE

Dubut de Laforest : *Le Gaga* (épuisé).

ELEVAGE AGRICOLE

Maurice Maeterlinck : *La Vie des Abeilles.*

ARCHITECTURE

Guy de Maupassant : *La Maison Tellier* (tir. spéc. pour amateur).

Albert Giraud : *La Frise empourprée.*

MECANIQUE, SERRURERIE ET POELERIE

Beecher-Stowe : *La Clef de la Case de l'Oncle Tom.*

Albert Mockel : *Les Fumistes wallons.*

PROPAGANDE ANTI-ALCOOLIQUE

Ray : *Les Contes du Whisky.*

LYS-TERATURE FLORALE

Fernand Severin : *Le Lys.*

Honoré de Balzac : *Le Lys dans la Vallée.*

A. France : *Le Lys Rouge.*

MEDECINE USUELLE

Louis Delattre : *Les Carnets d'un Médecin de village.*

PHILANTHROPIE ET BIENFAISANCE

Fernand Severin : *Le Don d'enfance.*

TOURISME

E. Demolder : *La Route d'Emeraude.*

L. Souguenet : *Le Chemin du Soleil.*

FINANCES

M. Maeterlinck : *Le Trésor des Humbles.*

HORTICULTURE

Eug. Demolder : *Le Jardinier de la Pompadour.*

Louis Delattre : *Une Rose à la Bouche.*

Albert Giraud : *Les Lauriers.*

HYGIENE

Grégoire Leroy : *Mon cœur plein d'autrefois.*

POMPES FUNEBRES

G. Lemonnier : *Le Mort.*

Georges Rodenbach : *Bruges-la-Morte.*

ETES-VOUS TROP MAIGRE ?



SARGOL forme des hommes rodustes et forts et de belles femmes aux formes gracieuses.

Un peu plus de chair ne vous rendrait-il pas un peu plus élégante et séduisante ?

Ne seriez-vous pas un peu plus satisfaite de votre apparence personnelle si vous pesiez 10 ou 20 livres en plus ?

Si oui, vous devriez essayer Sargol ; il vous rendra jolie et bien en chair. Depuis des années, Sargol aide à former des hommes forts et vigoureux et de belles femmes saines, aux formes gracieuses ! Il est incontestablement le plus puissant stimulant de nutrition découvert à ce jour.

Sargol augmente le poids en formant de nouvelles cellules ; il fait parfaitement assimiler la nourriture et pour cette raison fait augmenter le nombre de corpuscules du sang qui forment des muscles solides, une chair saine et des formes arrondies.

Pour les femmes qui, à cause de leur maigreur, ne peuvent jamais paraître élégantes, quelle que soit la robe qu'elles portent, ce traitement remarquable peut donner des résultats étonnants. Sargol est un faiseur de beauté, parce qu'il arrondit les formes et fortifie les nerfs. Les hommes augmentent leur pouvoir nerveux et gagnent plusieurs livres de chair bien saine.

Si vous désirez grossir de quelques livres ou si vous manquez de force nerveuse et de vitalité, allez chez votre pharmacien et demandez-lui une boîte de Sargol, qui ne coûte que 9 francs.



Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

IV. — Le Vieux Bruxelles (1)

Aussitôt réveillé, le lendemain de ton arrivée, après t'être étiré dans ton lit d'hôtel, tu t'es dit : « O Martin Durand, voyageur méthodique : faisons le plan de notre journée ! » Tu ne connais pas la ville ; avant de descendre dans les arcanes de sa psychologie, il faut te familiariser avec le décor. Français moyen, touriste moyen, comme nous avons dit, tu es aussi un moyen amateur d'art. Tu aimes les vieilles choses, les vieilles maisons, les vieilles pierres. Or, comme tu t'es légèrement documenté avant de partir, tu sais que Bruxelles a une histoire, une très belle histoire : les corporations, les riches échevins, les lignages. le duc d'Albe, les comtes d'Egmont et de Hornes... Peut-être même — c'est moins probable — as-tu entendu parler d'Everard T'Serclaes et d'Anneessens. Salade historique assez confuse, mais qui suffit à aiguïser ta curiosité. Tu te dis qu'une ville qui a une telle histoire doit avoir des souvenirs lapidaires, et tu te mets en quête des vieux quartiers. Si tu consultes Baedeker ou un de ses émules, il te conduira tout de suite à la Grand'Place. Ça, ami Martin, c'est le grand coup. Cet hôtel de ville, avec sa façade qui s'élève, sa flèche aérienne à la fois si fière et si modeste, qui s'élève dans le ciel comme un chant d'espoir, ces maisons toutes dorées et du plus pittoresque style rubénien, cette perfection dans les proportions, ce sont de splendides joyaux. Cette Grand'Place de Bruxelles, c'est comme la place Saint-Marc à Venise, la place Navone à Rome, la place de la Concorde à Paris, la place Stanislas à Nancy, une de ces réussites devant lesquelles on s'incline. Tu reviendras la voir à différentes heures du jour : le matin, quand son frais marché aux fleurs la décore ; au soir tombant, quand la flèche de l'hôtel de ville sert de repoussoir à l'un de ces jolis ciels brouillés que nos peintres adorent, ou la nuit quand la tour mystérieuse plonge dans l'inconnu avec une hardiesse conquérante. Une ville qui possède la grand'place et l'hôtel de ville détient un bijou de famille qui atteste sa noblesse. Seulement, c'est à peu près tout ce qui lui reste de l'écrin. Il y a bien encore Sainte-Gudule, église gothique de second ordre, mais où l'on admire de magnifiques vitraux et de belles sculptures ; l'église de la Chapelle, qui ne manque pas de caractère ; celle du Béguinage, qui est d'un amusant style jésuite ; celle du Sablon, qui sera peut-être fort étonnante quand on aura oublié qu'elle fut complètement romaine à l'origine, d'ailleurs en excellent style, au XIX^e siècle.

(1) Voir « Pourquoi Pas ? », numéros des 18, 20 et 27 mars.

Et c'est tout, à moins qu'on ne compte, parmi les curiosités historiques, la Tour Noire, une petit morceau de l'ancienne enceinte, qu'on a retapé à la fin du siècle dernier, et encastré dans un magasin de nouveautés.

Mon Dieu ! ces monuments du passé, auxquels nuit un peu la splendeur de l'hôtel de ville, en valent bien d'autres qu'on montre parfois avec orgueil, dans d'autres villes ; mais ce qui fait qu'ils n'ont rien d'évocateur, c'est qu'ils sont isolés dans des quartiers tout à fait modernes. Tu cherches la vieille ville, ô Martin ! Elle n'existe plus. Autour de la Grand'Place, il y a bien quelques jolies rues qui s'amorcent, mais, tout de suite, entre les vieilles demeures, on voit s'élever une haute maison de rapport, dont les briques, odieusement vernissées et les ferrures « esthétiques » te rappelleront que tu vis dans un siècle scientifique, énergétique et efficient.

???

Il y a quelque trente ans, la vieille ville existait encore, sinon dans son décor intégral, du moins dans ses grandes lignes. Ce n'était ni Bruges, ni Nuremberg, ni Rouen ; ce n'était pas une ville musée, et les vieux quartiers n'avaient rien de sublime. C'était un dédale de ruelles un peu obscures, qui dévalaient comme en se bousculant de la ville haute vers la ville basse. On y voyait encore quantité de vieilles maisons silencieuses et discrètes et quelques vénérables hôtels aristocratiques ou bourgeois, dont les hautes portes, garnies de lions de bronze, annonçaient la respectabilité. Autour de l'Université et dans le vieux quartier de la Putterie, des cafés, des bars d'étudiants, tenus par de trop aimables dames en blouse de soie rose, venaient égayer cette bourgeoisie un peu moisie. A la *Bouteille de Brabant* et au *Ballon*, les futurs maîtres du Barreau, du notariat et de la médecine s'exerçaient au noble jeu de billard en savourant une « demi-gueuze ». Plus loin, c'était la Montagne de la Cour, boyau étroit et tortueux, où se trouvaient les boutiques élégantes du commerce de luxe et que les dames éprises de « Shopping » parcouraient de bout en bout deux ou trois fois par jour. C'était la rue typique de Bruxelles, ce qu'est le Merceria à Venise et le Kalverstraat à Amsterdam...

Et tout cela avait un caractère bien local, un accent spécifiquement bruxellois, qui n'était pas sans charme. Mais vers la fin du dernier siècle, la Belgique s'étant avisée qu'elle avait un grand roi, Bruxelles se dit qu'elle devait prendre la figure d'une grande capitale, et son administration fut prise d'une crise aiguë d'haussmanisme. On voulut faire grand, tailler dans le vif ; la Montagne de la



Cour devait devenir le Mont des Arts, et le quartier de la Putterie être éventré et transformé. Le Mont des Arts n'est qu'une espèce de butte informe, dont on a vainement essayé de masquer la laideur en y plantant des arbres — et le quartier de la Putterie est toujours en démolition...

Quand tu te promèneras dans la ville, ô Martin, tu seras étonné de voir, en plein centre, tout un quartier qui n'est qu'un amas de ruines et de décombres. Un zwanzeur te dira peut-être que ce sont les ruines laissées par les Allemands, quand, au moment de leur défaite, ils tentèrent de faire sauter Bruxelles. Ne le crois pas. Ce sont simplement les effets de la démolition de la ville aux environs de 1900. Car il y a vingt-cinq ans que cela dure. O Martin, quand je te le disais, que cette ville, avec la conscience de son éternité, a l'amour du provisoire ! Au train dont cela marche, d'ici un siècle on aura peut-être trouvé une solution « urbaniste », car, tu le sais, sans doute, l'art d'enlaidir les villes s'appelle aujourd'hui l'urbanisme.

???

Mais, peut-être, les Bruxellois s'exagèrent-ils l'impression que ces quartiers en ruine, mais peuplés de baraques monumentales, produit sur l'étranger. L'exemple de Paris, où il y a toujours quelque chantier de démolitions, t'a enseigné que les grandes villes sont comme le Traité de Versailles : un perpétuel devenir. Tu passeras rapidement par Bruxelles-Démolition et tu arriveras au quartier du Parc. Seuil de la ville haute. Il est charmant, ce quartier du plus pur XVIII^e siècle français, mais avec on ne sait quoi de modeste, de quiet, de bonhomme, qui est le véritable ton de Bruxelles. Bruxelles a eu et a encore l'ambition de devenir une grande capitale cosmopolite. Elle le deviendra peut-être un jour. Mais je crois qu'elle y perdra. Pour le moment, c'est une petite capitale européenne, mais une vraie capitale, très belge, mais très européenne et où le « bon Européen », qu'il soit de Londres, de Rome, de Varsovie, de Petrograd ou de Paris peut vivre aussi heureux qu'on peut l'être quand on n'est pas chez soi. Après les premiers jours d'enthousiasme et les seconds jours de cafard et d'injustice, c'est ce que tu constateras, ô Martin Durant, Français moyen...

(A suivre.)

Le Sage Mentor.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus



Zate Kuhl, cultivateur à Bois-Seigneur-Isaac. — Bien reçu votre lettre recommandée ; ça ira, ça ira. Nous vous recommandons, nous, de ne pas supprimer brusquement l'alcool, ne fût-ce que pour faciliter votre entrée dans les vignes du Seigneur, à qui vous parliez déjà de recommander votre âme. Mais ne recommandez plus, tous les matins, un litre d'amer Vandervelde à l'épicier du coin. Le Patron l'a retiré du commerce, et cela pourrait vous coûter cher. Prenez-en deux à la fois, c'est plus sûr.

Pansement humide, à Vellerville-le-Sec. — Ces taches sont d'un goût douteux ; mais lavez donc votre linge sale en famille et tâchez que votre femme n'en sache rien.

Crainive amazone. — L'équitation active évidemment la digestion, mais c'est surtout la frousse qui vous donne la colique. Avant de monter, prenez du bismuth et sanglez bien votre ventre et celui de la bête. Vous aurez alors, comme dit la Faculté, des selles bien moulées.

Cénobite tranquille. — Jetez quelques grains de poivre de cayenne dans votre tasse de camomille.

X... député. — Cette petite infirmité de la langue ne doit pas vous empêcher de conserver votre mandat, mais pourrait faire mauvais effet chez les électeurs. Tâchez de bien garder la chambre jusqu'après les élections.

Réjouissances macchabées. — Voyez à l'hôpital du coin.

Mme Pachydarm, au Katanga. — Entendons-nous : il ne faut pas qu'on se trompe avec la trompe de Fallope et la trompe d'Eustache ; l'une siège dans le ventre et regarde le gynécologue ; l'autre va de la bouche à l'oreille et a plutôt l'oreille du laryngologue.

Eclopé de Vénus. — Santal blanc, copahu noir et onguent gris voilà désormais le trépied classique de la thérapeutique qui vous convient.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Les Souvenirs de Willy

Willy publie ses souvenirs, « littéraires et autres ». Plutôt qu'un véritable livre de mémoire, c'est un recueil d'anecdotes ; Willy se souvient à bâtons rompus. Il n'a pas la prétention de peindre une époque ni le désir de se venger, mobile secret de la plupart des auteurs de mémoires. « Les souvenirs de Willy » ne feront scandale, ni comme ceux de Saint-Simon, ni comme ceux de Goncourt, ni comme ceux de Georges Louis. Il n'en sont pas moins amusants pour cela.

Parmi tant d'anecdotes plaisantes et typiques, prenons-en quelques-unes, un peu au hasard.

Naturellement, Willy, qui n'est plus un jeune homme, commence par des souvenirs d'enfance, des souvenirs de collège.

... La même année, je pus admirer Jules Simon qui inspectait les classes en qualité de ministre, sauf erreur; pattes de lapin, petite moustache courte, l'air d'un maquignon paternel et finaud. Ce partisan convaincu de l'hydrothérapie, dont il vantait les bienfaits en toute occasion, m'interrogea, honneur dont je me serais volontiers passé.

— Que faites-vous, mon ami, quand vous vous levez ?

— M'sieur, je m'habille.

— Et avant de vous habiller ?

Il espérait la réponse : « Je me débarbouille », qui lui eût permis d'étaler sa conférence sur l'utilité des ablutions complètes. Mais, très embarrassé, je me confinai dans un silence qui finit par l'impatienter :

— Voyons, mon garçon, ne restez pas là comme une souche.

Que faites-vous le matin, avant de vous habiller ?

Alors, penaud, cramoiisi de confusion, je balbutiai :

— M'sieur, je fais pipi.

Que les étudiants en philosophie savourent ce souvenir d'examen.

Malgré l'irrégularité de ces études, je passai mes divers bachots sans douleur. Le précieux Caro que, plus tard, sa caricature (Bellac), du *Monde où l'on s'ennuie* devait rendre à jamais ridicule, Caro me posa, sur un chapitre de Kant que je connaissais mal, une question que je ne compris pas du tout ; je lui répondis par des considérations prudemment abscones, dont il écouta le nébuleux développement, sans m'interrompre ; quand je m'arrêtai, à bout de souffle, il prononça simplement : « Soit », d'un air si résigné, que j'eus du mal à ne pas éclater de rire. Ces jours-ci, en relisant *Paludes*, je tiquai sur ceci : « Quand un philosophe vous répond, on ne comprend plus ce qu'on avait demandé », et ce paradoxe de Gide, en me rappelant mon examen, me rendit songeur, car, j'en appelle à Jacques Rivière, que faire en lisant Gide, à moins que l'on ne songe ?

Pourquoi Himly, professeur d'histoire, m'interrogea-t-il sur *Guillaume Tell* ? Je n'en sais rien. Je sais seulement par sa son assertion « après Goethe, le plus grand poète germanique est Schiller », j'opposai crânement mes préférences pour le cher Henri Heine. Il s'indigna, ce qui ne l'empêcha pas, après une chaude discussion en allemand — que j'aurais dû mal à soutenir aujourd'hui — de me gratifier d'une très bonne note, avec cette absolue rehausse d'un formidable accent alsacien : « Allez et ne lâchez plus ». Ce « lâchez » fit ma joie.

Willy raconte aussi quelques anecdotes sur des hommes politiques célèbres. Celle-ci, sur Pelletan, est d'une singulière drôlerie.

Un de ses amis, de Richepin, comme lui ancien élève de l'École Normale, mais tombé dans la politique, Camille Pelletan, imitait ses prouesses gymniques d'assez loin, à l'époque où, ministre, il abreuvait d'avanies les grands chefs de la marine, en dépit des petites affiches manuscrites placardées dans les couloirs du ministère par des mains anonymes : « Soyez bon pour les... amiraux ».

Beaucoup moins entraîné que le Touranien, le désorganisateur de la flotte française était néanmoins parvenu, grâce à sa persévérance et à la patience de Richepin, à « faire le crapaud », ce qui consiste, comme chacun sait, à passer les deux jambes en arrière, par dessus les épaules, puis à les croiser en ramenant les pieds sous le menton.

Certain soir qu'il s'ennuyait chez lui, Camille Pelletan s'avisa de se déshabiller complètement, pour faire le crapaud tout seul, sans son professeur. Il y réussit trop bien ! Malgré d'énergiques efforts, il ne parvint plus à décrocher ses pieds, noués comme une cravate, pour les ramener à leur position normale. Angoissé, l'acrobate occasionnel appela au secours. Sa bonne accourut, regarda, les yeux exorbités, ce phénomène et s'enfuit en poussant des clameurs d'épouvante. On dut mander un médecin pour remettre en place, non sans peine, les jambes du « crapaud » qui, pendant cette opération, sacrait à grand fracas (les imprécations de Camille !).

Honteux et confus de cette mésaventure, prophétisée par le spirituel Mérimon dans une nouvelle savoureuse, Pelletan jura qu'on ne le reprendrait plus à risquer de telles fantaisies, dangereuses dès qu'on a un peu de ventre.

Domage que le statuaire qui a fait la statue de Pelletan n'ait pas connu cette anecdote. Pelletan faisant le crapaud : c'est ça qui aurait été beau !



CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Extension de la période de circulation du train express 50 des dimanches et jours de fête

entre Tours et Paris-Quai d'Orsay

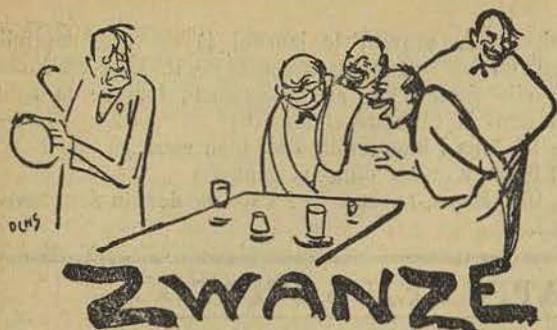
Le train express 50, entre Tours et Paris-Quai d'Orsay, dont la mise en marche était prévue le lundi de Pâques et les dimanches et fêtes à partir du lundi de Pentecôte et jusqu'au 10 octobre, sera mis en marche sur ce parcours les dimanches et jours de fête (à l'exclusion du dimanche de Pentecôte) dès le lundi de Pâques de cette année.

Principales gares desservies : Tours, départ 19 h. 40-Blois, départ 20 h. 45-Orléans, départ 21 h. 43-Paris-Quai d'Orsay, arrivée 23 h. 55.

Billets aller et retour valables 30 jours au départ des principales gares belges pour Tours. Réduction de 25 p. c. en première et de 20 p. c. en deuxième et troisième classes. Droit d'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours.

Ce train permet aux touristes désireux de visiter, dans le plus court laps de temps, quelques-uns des merveilleux châteaux de Touraine et du Blésois, de partir de Paris le matin et d'y rentrer le soir. (Circuits en auto-car au départ de Blois et de Tours.)

Pour plus amples renseignements sur ce train, consulter le Livret-Horaires mis à la disposition du public dans les gares ou s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18 et 25 mai, 15 juin, 13, 20 et 27 juillet, 10 et 17 août, 14 et 28 septembre, 5 et 12 octobre, 2 et 30 novembre, 7 décembre 1923. 6 et 27 mars 1925

L'électeur à qui on ne la fait pas

En ces jours d'élection, il convient d'évoquer les souvenirs des débuts de la mise en œuvre du régime actuel du scrutin.

C'était à Saint-Josse-ten-Noode : Piepenbuyck — appelons comme cela le héros de cette aventure, pour ne pas le nommer — Piepenbuyck exerçait pour la première fois ses droits électoraux. Il avait parlé assez souvent de cette « première » sensationnelle (pour lui), en vidant son verre de gueuze lambic à l'estaminet du *Kiekefretter* ; et chacun vous dira, à Saint-Josse, que cet estaminet-là, c'est le Temple de la Zwanze.

Le jour de l'élection arrivé, Piepenbuyck, muni de son bulletin de convocation, se présente à l'école où étaient installés les bureaux. On faisait queue. Piepenbuyck trouva bon, plutôt que de faire le pied de grue, d'entrer au *Kiekefretter* où, devant un *boonekamp* légèrement absinthé, il attendit que la cohue des citoyens pressés de remplir leurs devoirs électoraux diminuât un peu. Quelques commerçants et employés du quartier, ses partenaires habituels au *smoozejas*, entrèrent à leur tour et, naturellement, la conversation tomba sur l'élection. Le baes expliqua que le bureau était présidé par le grand marchand de graines du coin de la rue, un zwanzeur de race, dont on ne comptait plus les « bateaux » dans le quartier.

— A propos, demanda à ce moment le bon Piepenbuyck, comment vote-t-on ?

Le baes se dit qu'un électeur aussi ignorant méritait d'être zwanzé, et il répondit à Piepenbuyck :

— C'est très simple. Chacun écrit sur son bulletin de convocation le nom des candidats qu'il veut voir nommer. On remet ce bulletin préparé d'avance au président du bureau et l'on s'en va ; c'est fini.

— Tiens, fit Piepenbuyck, mais alors je vais écrire tout de suite mon bulletin ici !

Et il écrivit sur sa lettre de convocation les noms des candidats pour qui il entendait voter.

Le baes attendit qu'il eût fini, puis, confidentiellement, à l'oreille :

— Il paraît que le président du bureau va essayer de te faire une bonne blague... Ils ont arrangé ça, hier, en jouant aux dominos ; j'ai écouté, sans avoir l'air...

— Hein ? fit Piepenbuyck.

— Tu me promets de ne pas dire que c'est moi qui t'ai prévenu ?...

— Je te le promets...

— Eh bien, écoute : il paraît que le président a fait placer dans le bureau une espèce d'armoire, un « kotje », avec un pupitre. Quand tu arriveras, il te donnera un nouveau bulletin et, tous ensemble, ils essayeront de te faire entrer dans l'armoire. Si tu te laisses prendre, tu ne sor-

tiras plus du « kotje » avant midi : ils le fermeront à clef... c'est arrangé !

— C'est bien, dit Piepenbuyck, on aura l'œil.

Et non sans émotion :

— Merci, tu es un ami. Qu'est-ce que tu prends ?

Quand il eut payé les consommations, Piepenbuyck alla voter. Il se présenta dans le bureau et remit au président son bulletin tout préparé, bulletin que le président refusa naturellement de prendre.

— Non, expliqua-t-il obligeamment à Piepenbuyck en lui remettant ses deux bulletins vierges — car Piepenbuyck a deux voix ! — retirez-vous dans l'isoloir et votez sur ces bulletins-si en noircissant...

Piepenbuyck l'interrompit et, avec, dans le sourire, la supériorité de l'homme à qui on « ne la fait pas » :

— Non, ça ne prend pas avec moi, ces zwanzes-là !

Le bureau ahuri contemplait Piepenbuyck qui, reprenant son sourire :

— Non, non, je la connais, vous savez, je la connais ! Vous perdez votre temps. Voulez-vous, oui ou non, accepter mon bulletin ?

Vainement, on essaya de parlementer ; on se heurta à la volonté bien arrêtée qu'avait Piepenbuyck de ne pas se laisser mettre dedans.

— C'est très bien, conclut-il, puisque vous ne voulez pas de mon bulletin, je m'en vais. Je déposerai une plainte. Je ne suis pas de ceux à qui on fait des blagues aussi bêtes que celle-là.

Et il s'en fut, rayonnant.

La Camargo et le Conseiller Stinghlamber

On célébra, il y a quelque quinze ans, le 200^e anniversaire de la naissance de la Camargo, et les journaux furent, pendant quinze jours, pleins d'anecdotes sur la célèbre danseuse : ce n'était pas seulement pour la danse qu'elle avait eu la jambe leste et la cuisse joyeuse...

Le *Soir* avait publié une chronique sur la Camargo. M. Fétis, critique théâtral à l'*Indépendance* et directeur de la Bibliothèque Royale, écrivit une lettre au *Soir* pour rectifier un détail de l'article, et ajouta : « Une chose généralement ignorée du Bruxellois, c'est que M. Stinghlamber, président de chambre à la Cour d'appel, descend de la Camargo... »

La surprise fut grande à Bruxelles : des gens éclatèrent encore de rire, à quinze ans de distance, rien qu'en évoquant ce rapprochement...

Deux jours après, lettre de M. le conseiller Stinghlamber au *Soir* ; il lui apprenait gravement que le Fétis signataire de la lettre était un faux Fétis, un « mauvais plaisant ». Et M. Stinghlamber, victime de ce Lemice-Térieux, protestait vivement et jurait qu'il n'y avait jamais eu entre lui et la danseuse aucun lien de parenté.

Le besoin d'une rectification ne se faisait nullement sentir et bien des gens se demandaient si la réponse, signée Stinghlamber, n'était pas un suprême raffinement de Lemice-Térieux. Information prise, la lettre était bien du sévère et grave conseiller.

Une fâcheuse prison.

Ce 1 octobre de l'an 1908, les zwanzeurs se distinguèrent dans le quartier de la gare du Nord :

Oh ! la baroque et lamentable aventure que celle des malheureux voyageurs qu'un dieu sans pitié livra, ce matin-là, aux railleries d'une foule aussi cruelle que nombreuse !...

Vous savez qu'à proximité de l'entrée principale de la gare du Nord, rue du Progrès, existe, dans la façade de la gare, un urinoir ; la porte en était munie alors d'un volet mécanique, que l'on fermait parfois la nuit. Au moment

où plusieurs voyageurs venaient s'y précipiter avant d'aller prendre le train, des passants d'humeur joyeuse firent retomber le volet, enfermant ainsi ceux qui s'y trouvaient...

On prévint immédiatement le personnel de la gare ; mais il fut impossible de relever le volet, le mécanisme détraqué ne fonctionnant plus ; il fallut avoir recours à des ouvriers spécialistes et ce n'est qu'après une détention d'une heure un quart que les singuliers prisonniers furent délivrés. Inutile de dire qu'ils avaient manqué leur train... Mais ils ne manquèrent pas de félicitations de la part d'un tas d'admirateurs qui leur étaient totalement inconnus.



A l'école, Mademoiselle interroge France (8 ans) :
— Avec quel tissu fait-on des chemises, des pantalons ?
FRANCE. — Avec du pire, Mademoiselle.
L'INSTITUTRICE. — Explique-toi.
FRANCE. — J'ai entendu maman dire : « Je vais vous faire des chemises en pire ! »...

???

Annette (4 ans) à sa maman, qui nourrit la petite sœur (15 jours) :
— Dans cette bouteille... c'est du lait ; dans l'autre... c'est du café ?...

???

Monmon (5 ans) adore aller chez sa grand'mère, qui a toujours pour lui une réserve de jouets miraculeux. Papa a promis d'y mener Monmon un de ces jours. Le moment arrivé, Monmon, un peu embarrassé, s'approche de son père et lui glisse :

— Si on allait que demain, chez bonne-maman ?

— Demain ? Et pourquoi ? Tu n'aimes donc plus ta grand'mère ?

— Oh ! si ! Mais, tu sais, les bonnes choses, j'aime mieux quand c'est encore à venir !...

???

Dudu (bientôt 4 ans) n'est pas toujours très sage ; aussi, un jour que sa maman lui demande : « Pourquoi n'es-tu pas toujours sage ? », la petite de répondre, très gentiment, à sa maman : « Si on te le demande, maman, tu diras que tu n'en sais rien ! »

???

Dudu tient à montrer à tout le monde son érudition.

Aussi, lit-elle souvent le journal (à l'envers, naturellement). Un jour, assise dans son fauteuil, les jambes croisées, elle lisait d'un air convaincu, lorsque la bonne entre dans la chambre et lui dit :

— Eh bien ! Dudu, vous lisez bien votre journal ?

Et Dudu, d'un air digne et ennuyé :

— Oh ! Maria, taisez-vous ! Vous me donnez des cheveux gris !...

APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions :

ICA - GOERZ - KODAK, etc.

VENTE AVEC GARANTIE

Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

On lit...

Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy

M. Gustave Guiches a commencé, dans la *Revue de France*, la publication de ses souvenirs littéraires. Il raconte notamment comment, dans une soirée, il fit la rencontre de Barbey d'Aurevilly et de Léon Bloy. Ces deux personnages légendaires sont toujours amusants.

Voici donc l'apparition de Barbey d'Aurevilly :

Et, précédé, en guise de chambellan, d'un jeune homme à visage angélique et à toison de brebis, un homme extraordinaire entre dans le salon. Il est haut et grand. Il a les joues couperosées farouchement maquillées, la moustache brune et les cheveux cosmétiqués avant qu'il leur permette de devenir crinière. Il est vêtu d'une redingote qui, dilatée par un corset bombé en cuirasse noire sur son buste et coulassée à la taille, s'évase en tunique militaire jaillie du ceinturon. Un pantalon gris-souris, qu'une large bande jaune orange lèche comme une flamme, colle à ses jambes et s'adapte par un sous-pied à la botte vernie. Sur le sombre plastron s'étale un rabat de dentelles, et ses gants blancs glacés ont des crispins de cent-garde dont l'entonnoir monte et s'arrondit presque à la hauteur du coude. Cela peut sembler carnavalesque, mais rien à faire pour la plaisanterie. Le front qui est la façade d'un palais du génie, le port de la tête et l'autorité du regard enloutent, sur les lèvres des plus gouailleurs, le sourire naissant. Il marche à pas lourds et comptés. Il ne voit personne, si ce n'est lui, peut-être, dans la glace.

La tête ne consent à s'incliner que pour toucher, des lèvres, les doigts de Mme Buet, et il va s'asseoir sur le canapé où seul, un poing sur la hanche et une main sur la cuisse, il siège. Il fait mieux : il règne, et avec lui, le silence qui paraît éternel.

Du vieillard silencieux, un petit verre de kummel fait « un homme de trente ans » :

« Ses lèvres se desserrent. Les joues se foncent au rouge brun. Les yeux pétillent. La parole est encore mal réveillée. Elle zézaie, elle siffle à cause des dents espacées. Elle se prépare. Elle fait sa toilette et, quand elle s'est tout à fait habillée, comme lui, cravatée de dentelle, gantée de blanc et chaussée de verni, elle sort. Même, dans l'enjouement, il lui faut l'hyperbole, et elle s'adresse toujours à un interlocuteur imaginaire qu'elle appelle : « Monsieur ».

— Les médecins, monsieur ! les médecins ! Molière a été envers eux d'une indulgence ! L'un d'eux vient chez moi et me demande :

— Qu'avez-vous ?

— C'est à vous de le savoir ! Tout ce que je sais, c'est que mon estomac est devenu la boîte de Pandore et que mes entrailles sont les cavernes d'Éole !

Et il me répond :

— C'est de la dyspepsie !

Ce nom grotesque ! Non seulement ils ne guérissent pas la maladie, mais ils la ridiculisent ! Et ils en dégouteraient le mort-

bond lui-même! D'ailleurs, il n'y a plus que des efféminés! Il n'y a plus de reins ni d'estomacs! Quand je pense, monsieur, que nous allions de Paris à Valognes, d'une traite, sans mettre pied à terre, même pour pisser. Nous avons des vessies d'airain, monsieur!

» Et le voilà dans l'évocation. C'est la féerie. D'un mot, une époque ressuscite, un décor s'illustre, un dogme se formule, un héros se campe, une statue s'érige, une idole s'écroule. »

De Léon Bloy, M. G. Guiches écrit : « Il n'a pas encore publié une ligne et il exige que le monde entier le submerge de gloire et le rassasie d'or », ou bien : « Dieu, selon lui, a des relations abominables. C'est pourquoi on ne peut lui accorder une entière confiance ». Telle est l'impression produite par Bloy sur un jeune provincial arrivant à Paris.

« Il me dit encore :

» — Quand ce n'est pas à Dieu, c'est au diable que vous parlez, et il vous écoute dans un silence formidable!

» Et ceci qui me paraît être la plus mathématique formule du communisme :

» — Tout homme qui possède cinq francs me doit deux francs cinquante.

» Enfin, voilà du nouveau! Je m'amuse indiciblement. Maintenant, nous jouons au jeu de massacre. Je propose un nom et Bloy lance la balle :

» — Ernest Renan?

» — Le dubitateur-volubile.

» — Louis Veuillot des « Odeurs de Paris »?

» — L'enrhumé du cerveau.

» — Zola?

» — Le porc.

» — Flaubert?

» — Le bourgeois enragé.

» — Goncourt?

» — Le néant dans la tête et dans le pantalon.

» — Maupassant?

» — Le souteneur normand... »

Léon Bloy avait la roserie épique.

FABLE-EXPRESS

Il est sans bâche, cet auto ;
Aussi l'on s'y crotte à gogo.

Moralité :

Jamais bâché, toujours crottant !

Chronique du Sport

Il y a quelques années encore, la rubrique sportive était chose presque inexistante dans les journaux quotidiens. La cause de l'éducation physique ne préoccupait pas l'opinion publique et la grande foule se désintéressait de l'athlétisme, sous quelque forme que ce fût.

C'étaient les matchs de football qui se déroulaient devant une assistance de... deux à trois cents personnes, les assauts de boxe qui avaient lieu à huis clos et les fêtes de natation qui se donnaient devant des salles clairsemées.

La réaction s'est manifestée, déjà avant la guerre, et aujourd'hui presque tous les journaux ont leur page sportive.

La corporation des journalistes sportifs est devenue « quelque chose » et les spécialistes de la partie ont conquis brillamment leur place — et la place est souvent enviable — dans les rédactions des grands organes, à quelque parti politique qu'ils appartiennent.

Car le sport n'est inféodé à aucune politique, n'est tributaire d'aucune classe sociale : les gars du peuple, les fils de famille se coudoient amicalement sur les terrains de jeu!

???

MINERVA

SANS SOUPAPES

UNE VOITURE BELGE

DE RÉPUTATION MONDIALE

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

La manifestation la plus récente de cette vitalité de la presse sportive a eu lieu samedi dernier, à Bruxelles : en collaboration avec la Section Bruxelloise de l'Association Générale de la Presse, l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs organisait, au Palais des Sports, généreusement prêté par M. Van Hammé, une grande fête au bénéfice des œuvres mutualistes de la presse.

L'initiative de ce gala de bienfaisance revenait exclusivement aux journalistes sportifs et tout particulièrement à Fernand Germain, qui fut la cheville ouvrière dévouée et désintéressée de la réunion.

Aucun confrère ne l'ayant signalé, il appartenait à *Pourquoi Pas ?* de réparer cet oubli... que nous voulons croire involontaire.

La recette dépassa les seize mille francs : ce chiffre impressionnant — tout de même — nous dispense d'insister sur le succès financier de la soirée.

Au point de vue spectacle, la réussite fut complète : toutes les grandes fédérations belges apportèrent leur concours spontané et magnifique aux organisateurs.

La Fédération de Natation qui, forcément, avait dû s'abstenir — là où il n'y a pas d'eau, le triton perd ses moyens — organisait, le lendemain, aux Bains Commu-

naux de Saint-Gilles, généreusement mis à sa disposition par le Conseil Communal, une fête des plus réussies.

L'élan fut donc unanime et le journaliste sportif, éducateur et philanthrope, réalisateur et prévoyant, a prouvé, une fois de plus, qu'il avait sa raison d'être et le droit de vivre.

???

Le Prince Léopold ayant désiré témoigner ses royales sympathies à la presse sportive, honorait le gala de sa présence.

Quatre heures durant, Il assista aux évolutions des coureurs cyclistes, des boxeurs, des escrimeurs, des gymnastes, des tireurs à la corde, des coureurs pédestres, presque tous champions dans leur spécialité.

Le Prince ne fut pas le dernier à applaudir à l'émouvante et grandiose exhibition du bataillon des chasseurs cyclistes et à l'impeccable démonstration de l'Institut Militaire d'Education Physique, dans deux numéros qui furent peut-être les clous du programme.

Le duc de Brabant remit lui-même les coupes et les prix aux vainqueurs.

Un geste du Prince fut tout particulièrement remarqué et bien sympathiquement commenté dans le public : lorsqu'il eut serré la main au champion du monde cycliste, Victor Linart, et à son brillant adversaire, Henri Wynsdau, héros de la course derrière motocyclette, il fit appeler à la loge royale les deux entraîneurs de nos « as ».

Dans ce genre de manifestation, ces modestes, mais indispensables auxiliaires, braves mécanos en vêtements de cuir ou en salopette, sont généralement négligés et oubliés. Le Prince Léopold, qui est lui-même un fervent motocycliste, leur donna un athlétique shake-hands et trouva des mots heureux pour les féliciter. Aussi, je vous prie de croire que le rude Carman et le légendaire Pasquier aîné en avaient les larmes aux yeux.

Mais quel tonnerre d'applaudissements aux petites places !

Victor Boin.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 - 4 CYLINDRES 10/12 C V

Châssis normal	Fr.	13.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places		32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindre inférieure à 1 litre 500

505 - 4 CYLINDRES 17 C. V

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

510 - 6 CYLINDRES 24 C V

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

VOITURES A SIX PLACES
CARROSSERIES DE GRAND LUXE

519 - 6 CYLINDRES 30 C. V

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

Siège social 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones 448.20 - 448.29 - 478.61

ATELIER DE RÉPARATIONS

avec outillage ultra-moderne :

87, rue du Page, BRUXELLES - Téléphone : 430.37

SALLE D'EXPOSITION

32, AVENUE LOUISE, 32

Petite correspondance

Tity la Blonde. — Il vaut mieux, mignonne, pour votre repos, avoir un signe dans le dos que d'en avoir un comme Léda...

Doudouphile. — Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que notre correspondant particulier, chargé de nous renseigner sur la politique électorale montoise nous a annoncé que M. Sinzot, apôtre des familles nombreuses, se trouve dans une position intéressante.

Totor. — On peut vivre heureux, tout en ne faisant rien, à la condition d'avoir beaucoup de bonne humeur.

Lecteur gantois. — Une autre sorte, votre histoire gantoise « pour faire suite à l'histoire anversoise ». Mais un peu trop connte. Il faut l'entendre conter par Grégoire Le Roy.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



De Julien Benda, dans son roman : *Les Amarandes* :—

Un soir, sous le choc d'une toilette particulièrement heureuse, comme un cristal dès longtemps en puissance au sein d'une masse fluide s'y précipite sous une action infime, le désir s'était précipité dans sa conscience... Et alors, ç'avait été le désir avec cette force particulière qu'il prend lorsqu'il se complique d'assouvir, en même temps que l'instinct de l'amour et dans l'assouvissement de cet instinct, cette soif qu'a l'homme faible d'une tendresse supérieure.

Triple pathos qui a dû réjouir les mânes de Bellac !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE** 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du *Bulletin central des signalements* :

N° 529. Retiré le 13 janvier courant, des eaux du canal de Willebroeck, au lieu dit « Trois Fontaines », à Vilvorde, le cadavre d'un inconnu paraissant âgé de 40 à 45 ans, taille environ 1m50, cheveux châtain clair, moustache châtain roux; deux incisives manquent à la mâchoire supérieure. Il avait l'accent flamand.

Le cadavre porte les vêtements suivants... Il y a suicide.

Décidément, l'accent flamand ne se perd jamais, même après la mort...

???

De Nicias, « Un coup à Auteuil », *Candide*, 12 mars 1925, page 2, une perle :

... un gosse grave, traînant un quadrupède aux flancs creux, au poil bourru, au regard égaré, dont les quatre membres inférieurs, gonflés comme des manchons, suintent l'humeur...

???

Du journal anversois *L'Echo du Soir*, du 15 courant, à la rubrique « Accidents au port » :

Au n° 19 des bassins, un certain J. Beyltiens a été blessé à la suite de la chute d'un bas. Il a été soigné au dispensaire du rem au premier et empoignant le jeune homme.

C'est plus difficile à deviner qu'un cross-word puzzle...

???

Du *Journal*, 23 mars :

Et l'on sait que le roi Louis III de Bavière, mort, il y a trois ans, conservera toute sa vie dans le corps une balle prussienne qu'il avait attrapée au temps de Sadowa.

Trois ans après sa mort, notre confrère du *Journal* con-

servera pendant toute sa vie le remords d'avoir écrit cette phrase-là...

???

Relevé dans la *Nation belge* du 10 mars, dans le feuillet « La Chanoinesse », d'André Thieuret, la sautiveuse coquine suivante :

Il paraissait plus âgé qu'elle, bien qu'ils fussent dans une lévite de drap noisette et des culottes de bouracan brun...

???

Du *Journal de Liège* :

CHARCUTERIE G..., rue C... à Liège demande 3781 demoiselle de magasin au courant.

Que fera ce charcutier de 3,781 demoiselles de magasin ? Du kip-kap ? On frémit...

???

De la *Dernière Heure*, récit d'un accident d'auto :

Sur le trottoir se trouvaient un ouvrier du chemin de fer, Smets, Antoine, âgé de 42 ans, et son épouse. Le malheureux a été renversé et a été relevé dans un pitoyable état; il a trois côtes enfoncées, une luxure du poignet et de multiples contusions sur tout le corps...

Evidemment, le poignet luxuré est ce qu'il y a de plus grave...

???

De la *Nation belge* du 25 mars 1925 :

UN RUSSE A VECU NEUF ANS ENTERRE VIF DANS UN SOUTERRAIN

... et s'il n'avait pas été vif au moment d'être enterré, il aurait, tout de même, vécu ses neuf ans, na !

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
 Gold Lack - Jockey Club

Téléph. 332,30
 Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

De la *Gazette* du 9 mars 1925 :

VELOS NEUFS et d'occasion, saisis en douane. Homme, dame et enfant à vendre moitié prix : 300 fr. au lieu de 600. Pas d'étalage, maison fermée.

???

Des *Nouvelles de Fléron* :

A l'expertise de Beyne-Heusay du 6 mars 1925, les Fléronnais ont cueilli de nombreux lauriers. Qu'on en juge.

Dans la catégorie des taureaux sans dent, M. Joseph Bony obtient la première place, M. Alfred Peigneux la troisième et M. Camille Volders la quatrième.

Dans la catégorie vaches, les cinq premières places sont occupées par nos concitoyens : M. Joseph Charlier se classe premier; M. Camille Volders, deuxième; M. Joseph Charlier, troisième, et M. Alfred Peigneux, quatrième et cinquième. C'est de la gourmandise !

Et dire que certaines gens ont été condamnés pour avoir appelé « vaches » leurs contemporains !...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN O.O.R

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

Comptoir du Centre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'assemblée générale ordinaire du 31 mars 1925

Notre vingt-septième exercice social a laissé, après déduction des amortissements utiles et après avoir, comme les années précédentes, ramené à 1 franc le mobilier de nos divers sièges, un solde bénéficiaire à répartir de fr. 2,205,587.20, non compris le report à nouveau de l'exercice précédent, contre fr. 2,169,383.50 en 1923.

Nous proposons de répartir ces bénéfices comme suit :

5 p. c. à la réserve	fr. 110,279.35
Premier dividende de 5 p. c. aux actionnaires...	1,000,000.—
Tantièmes statutaires	194,721.45
Deuxième dividende de 2 1/2 p. c. aux actionn.	500,000.—

Fr. 1,805,000.80

Nous vous proposons de porter au fonds de prévision
 889,720.65 |

et de porter le solde à nouveau, soit
 26,358.95 |

Fr. 2,221,080.40

Si cette répartition est admise, le dividende de l'exercice clos sera le même que pour l'exercice précédent, soit 7 1/2 p. c. ou fr. 37.50, sous déduction de l'impôt, soit fr. 31.875, payable contre remise du coupon n° 27 à nos caisses à Bruxelles et en province, à partir du 1er avril 1925.

BILAN ARRETE AU 31 DECEMBRE 1924
ACTIF

Immobilisé :

Immeubles, galeries de coffres-forts à Bruxelles et en province	fr. 4,300,000.—
Mobilier	1.—
	Fr. 4,300,001.—

Réalisable :

Caisse et Banque Nationale	fr. 9,486,861.80
Fonds publics nationaux	3,455,480.—
Actions et obligations de diverses sociétés	16,595,546.70
Effets à recevoir	10,075,493.13
Coupons à encaisser	119,809.92
Comptes courants	62,678,930.88
	102,412,121.93
Comptes d'ordre	89,822,296.32
	Fr. 196,534,419.25

PASSIF

Non exigible :

Capital	fr. 20,000,000.—
Fonds de réserve et de prévision	3,000,000.—
	Fr. 23,000,000.—

Exigible :

Institutions de prévoyance en faveur du personnel	723,964.42
Dividendes non réclamés	38,842.31
Récompte	144,790.35
Créance inscrite sur la maison historique « La Louve »	320,000.—
Comptes courants et de dépôts	80,263,945.45
	81,491,042.53
Comptes d'ordre	89,822,296.32
Bénéfices (solde à répartir)	2,221,080.40
	Fr. 196,534,419.25

COMPTE DE PROFITS ET PERTES
DEBIT

Récompte	fr. 144,790.85
Allocations en faveur du personnel	187,765.25
Allocations spéciales au personnel	598,657.34
Frais généraux	2,073,706.60
Report de l'exercice 1923	15,493.20
Bénéfice net	2,205,587.20
	2,221,080.40
	Fr. 5,225,999.94

CREDIT

Report à nouveau	fr. 15,493.20
Bénéfice brut	5,210,506.74
	Fr. 5,225,999.94

Société Générale Belge d'Entreprises Électriques

Société anonyme

Siège social : 158, Rue Royale, Bruxelles

Capital social porté de 25,000,000 à 50,000,000 de francs
par l'émission de

50,000 actions nouvelles de 500 francs nominal

créées par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 28 février 1925 et réservées en souscription aux porteurs des dixièmes de part de fondateur et des actions de la Société.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur belge » le 14 mars 1925, sous le numéro 2286.

DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PREFERENCE

SOUSCRIPTIONS IRREDUCTIBLES. — La souscription des 50,000 actions nouvelles est réservée par préférence.

1° A concurrence de 25,000 actions nouvelles, en conformité de l'article 4 des statuts, irréductiblement, aux porteurs des dixièmes de parts de fondateur de la Société, dans la proportion de VINGT-CINQ actions nouvelles pour DOUZE dixièmes de part de fondateur;

2° A concurrence de 25,000 actions nouvelles, irréductiblement, aux porteurs des actions actuelles de la Société, dans la proportion de UNE action nouvelle pour DEUX actions anciennes.

SOUSCRIPTIONS REDUCTIBLES. — Les souscriptions réductibles sont admises; elles doivent être produites séparément pour chaque catégorie de titres anciens qui les appuient, et sont faites à valoir sur celles des 25,000 actions nouvelles qui sont respectivement réservées à chaque catégorie et qui ne seraient pas absorbées par l'exercice de chacun des droits de souscription irréductibles ci-dessus indiqués.

CONDITIONS DE VERSEMENT

Le prix de la souscription est fixé à 725 francs
par action nouvelle
et est payable par fractions.

LIBERATION ANTICIPATIVE

La libération anticipative sera admise à toute époque à dater de la répartition (20 avril 1925).

La souscription sera ouverte
du 25 mars au 6 avril 1925 inclus
(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la Banque de Bruxelles; à la Banque de Paris et des Pays-Bas; chez MM. F.-M. Philippson et Co; à la Société Générale de Belgique.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACHER



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier.
175, rue de Laeken.
206, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne
ANVERS : C. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

